



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

C. FREINET : Les conditions
d'amélioration du rendement
scolaire.

VIE DE L'INSTITUT

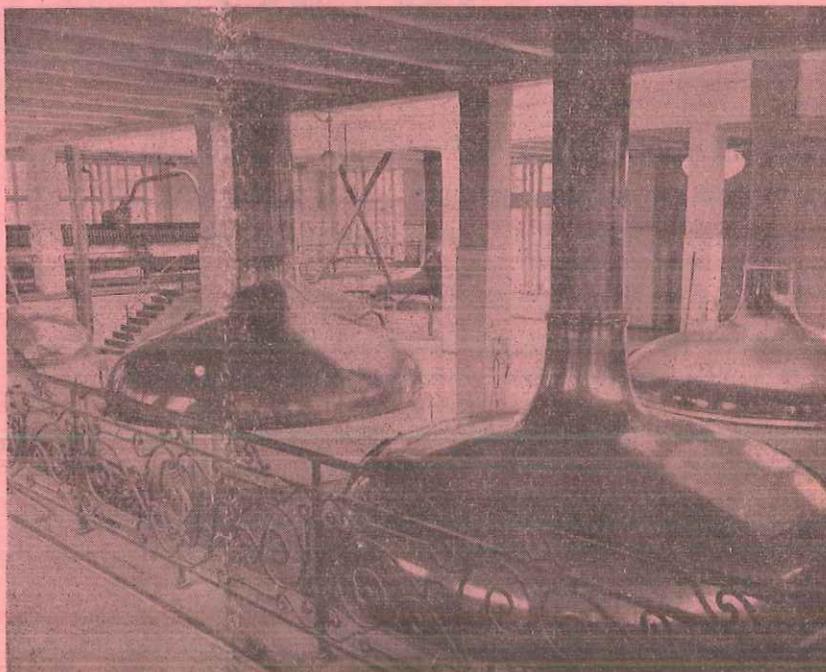
A. RICHARD et R. LE FUR :
Voyage-échange d'élèves.
OURY : Une expérience de disci-
pline démocratique.
M. CHATTON : Une journée de
classe.

Livres et revues

E. FREINET : La santé de l'enfant.

PARTIE PRATIQUE

Encyclopédie scolaire - Répertoire
de lectures - Notre travail de
sciences - Organisation départe-
mentale - L'Art à l'École -
Planches d'histoire par L.
BOURLIER, RICHTON, G.
JAEGLY, C. FREINET, E.
FREINET, P. BERNARDIN.



Cliché de la BT à paraître : « La bière »

Vue partielle de la salle de brassage aux brasseries de Champigneulle

(Photo R. Alf.)

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 nu- méros par mois).	900	1100
La Gerbe (bimen- suel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi- année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600

La C. E. L., à Cannes, demande du personnel spécialisé

Par suite du départ forcé de deux de
nos collaborateurs, nous avons besoin de
— un ou une secrétaire, si possible
sténo-dactylo, avec bonne instruc-
tion ;
— un secrétaire, homme de préférence,
susceptible de nous aider pour des-
sins, préparation d'édicions, maquet-
tes, etc.

La CEL garantit les plus fort tarifs
horaires de la région.
Ecrire à CEL, à Cannes.

Stage de l'École Moderne

Il aura lieu au CREPS de Boulouris
(Var).

La date en a été officiellement fixée
du 27 août au 2 septembre 1956.

Vous pouvez déjà retenir cette date.

NOS ÉDITIONS

COLLECTION B.T. — Vous venez de
recevoir :

N° 327 : « La recherche préhistorique »,
N° 328 : « Le Canada » et le supplément
B.T. « La peine des hommes ».

Paraîtront dans les prochains numéros :
« Le caoutchouc », « Le courant conti-
nu ».

10 NOVEMBRE 1955
CANNES (Alpes-Maritimes)

5

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

IV. - Eviter la scolastique

Je ne sais si la définition que je donne de la scolastique est celle que vous trouverez dans le dictionnaire, ou si le mot lui-même n'est pas un néologisme, dans le sens du moins où nous l'employons pour marquer l'opposition de principe entre la forme figée de pratiques traditionnelles et les exigences dynamiques d'un monde qui vit d'idées neuves et iconoclastes.

Qu'est-ce donc que la scolastique ?

Chaque fois que vous vous livrez en classe à un comportement, à des réactions ou à un travail qui sont spécifiques au milieu scolaire, et que vous ne pratiqueriez hors de la classe ni à l'atelier, ni aux champs ou dans la famille, vous sacrifiez à la scolastique.

S'aligner avant d'entrer, c'est de la scolastique, bonne seulement pour l'école et le régiment.

S'asseoir et croiser les bras, c'est de la scolastique. Des masses importantes se réunissent dans l'ordre et la ferveur, sans qu'on ait besoin de leur imposer une attitude individuelle ou collective.

Faire des devoirs et des exercices dont nous ne comprenons ni le sens ni l'utilité, c'est de la scolastique. Aucun adulte, hors de l'École, ne fait de devoir et n'étudie de leçon parce qu'aucun adulte ne tolérerait une limitation si totale de son initiative et de sa personnalité.

Interroger les enfants d'un air soupçonneux, pour les prendre en faute et leur appliquer des sanctions ; barbouiller d'encre rouge leur cahier de travail, c'est une scolastique que nous considérerons nous-mêmes comme une insupportable atteinte à notre dignité.

Ne croyez pas que les enfants s'en accommodent et en bénéficient. Ils organisent leur vie malgré elle comme ces bêtes qu'on pousse à coups de fouet et d'aboiements de chiens dans un chemin où elles ne veulent point aller. Elles n'ont d'esprit et d'attention que pour l'herbe et le feuillage dont on les a frustrées et, dès qu'elles le peuvent, elles prennent la tangente pour retrouver la liberté et la vie.

La scolastique serait-elle du moins un mal nécessaire ? Et les formes de travail qui, de tous temps, se sont avérées précieuses pour les adultes, ne seraient-elles pas, par hasard, la solution souhaitable pour les problèmes majeurs de notre École ?

Posez-vous aujourd'hui la question. Vous essaieriez alors d'y répondre, et votre souci d'éviter la scolastique sera le pas décisif vers une école moderne efficiente et humaine.



Cliché de la BT à paraître : « La bière »

Pour le prochain congrès de Bordeaux

II

Les conditions d'amélioration du rendement scolaire

Si nous voulons discuter utilement du rendement scolaire, il faut que nous soyons d'accord, à l'origine, sur la qualité du produit désiré. Cette notion est nécessairement primordiale et la première Commission devra en discuter longuement avant le Congrès dans les Groupes.

Les conditions de semis, les engrais, l'humidité et les façons culturales ne seront pas les mêmes selon que nous voulons produire dans notre champ de la paille ou du grain. Nos soucis, nos outils et nos méthodes différeront en classe selon que nous voulons seulement enseigner des techniques — la paille du blé — ou former l'homme et le citoyen — le grain qui nourrira puis lèvera.

Nous avons tracé les grandes lignes de ce que nous croyons devoir être le programme de rendement de l'Ecole Moderne.

Il nous faut maintenant, en fonction de ce rendement, aborder l'étude de la deuxième question : *Les conditions d'amélioration de ce rendement.*

Lorsque le Directeur de l'Usine veut améliorer le rendement de sa chaîne, il ne part jamais de considérations a priori, mais il s'applique à résoudre le problème, objectivement, techniquement, méthodiquement, sans négliger ni même sous-estimer un quelconque des éléments.

a) *Il lui faut la matière première*, répondant parfaitement à l'article qu'il veut produire. Il sait, par expérience, qu'une matière première défectueuse ne peut que susciter des malfaçons, des retards dans la production, des accidents, donc un prix de revient plus élevé, et en définitive le mécontentement des clients qui n'ont pas le produit parfait souhaité.

On serait étonné — et cette constatation devrait nous être un enseignement — des soins permanents que les chefs d'entreprise portent à la matière première qu'ils travaillent. Ils préfèrent parfois suspendre leur production que d'usiner des matériaux

impropres aux opérations qu'on devra leur faire subir.

b) *Autre souci primordial : les locaux :*

L'industriel a fait ou fait faire les études sur les outils et les machines dont il aura besoin. Il peut en déterminer l'importance selon le chiffre d'affaires qu'il se propose d'atteindre et les capitaux dont il dispose. Tout cela déterminé, il recherche un local convenable permettant l'installation rationnelle des machines et l'organisation méthodique du travail.

Tant qu'il ne trouve pas de local convenable, il ne commande pas son matériel. Il ne commettra jamais l'hérésie technique de s'installer à la hâte dans des constructions où ne seront remplies aucune des conditions indispensables d'une bonne activité. Il sait que le manque de place, la mauvaise disposition de l'installation, l'entassement des machines et des ouvriers, un mauvais éclairage, le froid excessif et la chaleur anormale influent directement d'une façon décisive sur le rendement et sont causes d'insuffisances et d'échecs.

Et dans la pratique, les installations rationnelles récentes se distinguent toujours des vieilles entreprises par ce souci majeur de prévoir des locaux facteurs d'installations favorables au travail productif.

c) Quand il a le local, *l'industriel achète les machines*, les plus perfectionnées et les plus adéquates au travail qu'il veut réaliser.

Entre deux machines, il choisira toujours celle qui produit le plus rapidement et aux moindres frais, le meilleur article.

d) *En même temps que des machines, l'industriel se préoccupe du personnel* de direction, de maîtrise ou subalterne qu'il aura à employer. Il soigne leur spécialisation, il forme, si nécessaire, les spécialistes indispensables, il tend à éliminer les tâche-

rons interchangeable dont la machine fait bien souvent l'économie, mais ne craint pas d'accorder des avantages substantiels à tous les employés, à quelque échelon qu'ils soient, qui savent apporter, eux aussi, la part du maître et tirer des matériaux et des machines dans les locaux adéquats, le maximum de profit.

e) Mais le même industriel ne se contente pas de produire dans les meilleures conditions. *Il veut assurer à ses articles le maximum de vente* et, à cet effet, il est obligé :

- de se tenir au courant de toutes les entreprises et de toutes les techniques connexes qui sont susceptibles d'influer en bien, mais souvent en mal aussi, sur son travail ;
- de se préoccuper des articles qu'il livre au marché et qu'il doit suivre jusque chez l'utilisateur.

f) Il ne pense d'ailleurs pas que les conditions optimum ainsi réalisées puissent être éternellement valables et qu'il suffise de faire tourner les machines.

Il sait par expérience que la vie moderne évolue à un rythme accéléré, que, d'une part, les besoins des hommes sont mobiles et capricieux et que, d'autre part, les inventions nouvelles sont susceptibles de rompre à tout instant l'équilibre technique et commercial auquel il s'était appliqué d'atteindre.

Alors le chef d'entreprise reste aux aguets, améliorant sans cesse machines et installations, profitant des réalisations nouvelles pour produire à chaque moment l'article désiré par la clientèle et en évitant comme le pire danger le décalage qui condamne irrémédiablement les plus belles réalisations.

©©©

Nous allons tâcher d'être de bons chefs d'entreprises, soucieux du rendement optimum tel que nous l'avons prévu et défini, et bien décidés à dépasser comme désuètes et dangereuses les considérations particulières qui voudraient faire croire que l'entreprise *Education* est régie selon des normes intellectuelles et sociales différentes de celles que nous venons de rechercher.

Nous serons, là aussi, impitoyablement objectifs et rationnels.

©©©

1° *Qualité des matériaux* : Elle peut nous valoir à elle seule un rapport spécial de la plus haute importance.

Nous aurons à dénoncer d'abord le sophisme courant dont les parents eux-mêmes sont souvent les victimes. « L'intelligence, nous dira-t-on, n'est pas une question de classe, ni de santé ; de bonnes méthodes sont valables pour tous ; la qualité du matériau apparaît ici comme secondaire. »

Cela est faux, et nous devons, nous, éducateurs, apporter des exemples nombreux montrant au contraire, lumineusement :

- que l'enfant malingre, mal alimenté, dans un milieu qui ne lui est pas propice, est handicapé à l'Ecole et, plus tard, dans la vie ;
- que le sommeil, le repos, les conditions de logement se répercutent sur l'aptitude à profiter de notre enseignement ;
- que la santé est également primordiale, la santé physiologique et aussi la santé psychique et morale.

A tel point que, tout comme l'industriel, nous augmentons automatiquement le rendement de no-

tre école, nous nous évitons des déboires et des malentendus en améliorant la qualité du matériau enfant qu'on nous livre.

Il nous faudra étudier de très près les conditions de cette amélioration :

- condition des parents, salaires et vie normale ;
- Logement ;
- Alimentation ;
- Soins ;
- repos ;
- Formation affective, familiale, sociale, coopérative.

Des revendications très nettes devraient clore ce rapport, susceptibles de poser d'une façon claire le problème devant :

- les éducateurs, qui ne s'en rendent pas toujours compte ;
- les parents, qui l'ignorent davantage encore ;
- les pouvoirs publics qui, comme toute bureaucratie, sont insensibles à ces questions de rendement et sont hostiles à tout changement des normes de travail.

2° *Les locaux* :

On croit encore trop qu'un bon instituteur, en possession d'une bonne méthode peut enseigner à n'importe quel nombre d'enfants, dans n'importe quels locaux.

Si les parents et les éducateurs étaient un tant soit peu conscients de l'interdépendance dont se préoccupe, en premier lieu, l'industriel, ils ne toléreraient pas l'indigence, pour ne pas dire plus, où tant d'écoles sont condamnées aujourd'hui à fonctionner.

Il nous faut là aussi, par des exemples, qui ne manquent pas, hélas ! populariser cette notion, familière aux industriels, qu'aucun travail *rentable* ne peut être effectué dans des locaux qui ne permettent ni l'installation du matériel et des outils, ni le travail effectif des enfants, ni même la santé des élèves et des maîtres.

Des normes, au-dessous desquelles les locaux ne sauraient être occupés, seront définies objectivement, après enquête dans les milieux autorisés.

Nous avons, à Cannes, un grand dépôt d'éditions dans une maison qui se lésarde et que les services municipaux ont jugé inhabitable. On a évacué les locataires, et on nous a mis en demeure, nous aussi, de nous installer ailleurs.

Le danger physiologique, moral et social est aussi grand, il est aussi imminent pour une large proportion des locaux scolaires. Il faut les faire évacuer et, pour cela, construire d'urgence les locaux nécessaires.

Problème de budget, problème de gouvernement. Mais l'Education tout entière n'est-elle pas problème de budget et de gouvernement ? On résoudra ces problèmes dans la mesure où les usagers eux-mêmes, parents et éducateurs, l'exigeront.

Le travail que nous ferons devra préparer des solutions radicales sans lesquelles, il ne faudra jamais nous lasser de le dire, il sera toujours vain et trompeur de parler de réforme scolaire et d'avenir culturel démocratique.

3° Dans ces locaux, il nous faut des outils, des machines, le matériel de travail dont nous aurons à faire l'inventaire très précis, selon les classes et les degrés.

Et c'est même, comme pour l'industriel, en fonction de l'équipement qui sera jugé indispensable que devront être calculées les normes de construction et d'organisation des locaux scolaires.

Et nous aurons à populariser ensuite cette réalité :

Pour que enfants et maîtres puissent travailler normalement, avec un rendement optimum, il faut tel et tel outillage et équipement. En conséquence, les locaux doivent nécessairement présenter les normes que nous aurons jugées indispensables.

4° *L'Ecole travaille, non pas du matériau inerte*, mais de la *matière vivante* que nous ne pourrions jamais confier à une machine, si parfaite soit-elle.

La part du maître restera toujours, chez nous, *prépondérante*.

Raison de plus pour accorder à la préparation des maîtres, en fonction des nécessités nouvelles, le maximum d'attention.

Cette préoccupation inclut les questions si brûlantes :

- de traitement suffisant pour attirer l'élite de maîtrise ;
- de logement convenable pour parvenir à un maximum de stabilisation dans la fonction ;
- de santé, fonction elle-même des conditions de travail dont nous demandons la reconsidération urgente ;
- de formation professionnelle méthodique et non empirique, menée techniquement et pratiquement, non seulement chez les jeunes, dans les EN et dans les stages — mais également avec les instituteurs qui auront à s'adapter à des normes nouvelles de travail ;
- A cette occasion devra être posée la question de la recherche coopérative des instituteurs eux-mêmes, des expositions, des classes expérimentales, de l'ICEM et de son école expérimentale : *l'Ecole Freinet*.

5° *Eviter le décalage de l'Ecole* et, pour cela, faire disparaître l'isolement systématique que les règlements eux-mêmes prévoyaient pour notre fonction.

L'Ecole n'est qu'un élément de la formation et de la culture. Nous devons la replacer dans son cadre normal : la vie.

6° *Nous resterons, nous aussi, aux aguets*, en évitant la cristallisation de nos efforts et en menant en permanence la besogne d'adaptation que nécessite le monde nouveau de notre époque.

La question, ou les questions, à débattre au sein de cette commission sont, on le voit, profondes et vastes, comme la vie. Elles débordent évidemment nos techniques qui y sont incluses et qui nous enseignent à regarder en face les situations, si difficiles soient-elles.

Et qu'on ne nous dise pas que nous demandons trop pour l'Ecole et pour notre fonction éducatrice, que nul gouvernement ne nous accordera les locaux et l'équipement dont nous disons l'urgence, que la formation du personnel pour le travail nouveau est une entreprise formidable dont nous ne verrons pas même l'aube.

Il est toujours utile de poser les problèmes avec lucidité et bon sens. Instituteurs et parents sont plus sensibles qu'on ne croit à ces qualités majeures de notre entreprise.

Nous avons à défendre ce qu'il y a de meilleur dans les enfants qui nous sont confiés : leur intelligence, leur allant, leur désir de créer et de vivre. Perdons notre habitude néfaste de quémander une petite aumône au lieu de revendiquer le droit évident de la fonction enseignante.

D'autant plus que ce que nous demandons n'est nullement hypothétique. Les entreprises privées, à grand renfort d'explosifs et de bulldozers, déplacent des montagnes, ferment des vallées, dévient les rivières, installent des ateliers longs de plusieurs kilomètres, produisent des machines merveilleuses pour lesquelles on ne lésine sur aucun frais d'installation, pourvu que le rendement justifie l'audace de nos constructions modernes.

Si nous parvenons à persuader parents, éducateurs et pouvoirs publics que le rendement de l'Ecole peut et doit être décuplé pour le grand bénéfice de notre organisation sociale, alors nos plans seraient susceptibles de devenir réalité.

Nous, qui pouvons mesurer les progrès réalisés dans ce domaine depuis quelque trente ans, pouvons assurer que notre entreprise vaut de mobiliser tous ceux qui ont espoir dans la valeur et la portée de l'Ecole laïque française.

C. FREINET.

Coopération Parents-Ecole --- « 25 enfants par classe »

En regard de quelques rares maîtres qui ont la chance de ne pas dépasser ce raisonnable effectif, combien se lamentent devant le flot toujours grossissant ! A ceux-là, déjà surchargés, nous allons demander un effort supplémentaire. Pour sortir de cette terrible impasse, plus que jamais, est nécessaire une magnifique entente avec les parents de nos trop nombreux élèves. Il faut donc les réunir, leur présenter notre classe, leur parler de leurs enfants.

Nous devons convenir qu'il est difficile de rencontrer les parents, encore plus de leur donner des conférences ; il faut un orateur et celui-ci n'est pas toujours aussi près de leurs préoccupations que nous le désirerions. Nous préférons les entretiens : le maître dans sa classe parle aux familles, propose un sujet de discussion, répond à leurs questions.

Notre camarade Albert Ravé, de Paris, nous suggère d'amorcer ces discussions par une projection : un film documentaire ou un grand film. Nous en reparlerons bientôt.

Autre moyen facile de toucher les parents : la bibliothèque. Qu'elle soit organisée par le Conseil de parents, qu'elle

soit annexée à la bibliothèque post-scolaire, d'une Amicale ou à toute autre organisation laïque, elle est très profitable.

Revues sur l'enfance, livres d'études psychologiques simplement présentées, essais d'éducation, romans sur l'enfance peuvent constituer une base de documentation et de discussion.

Nous établissons une liste des ouvrages intéressants pour les familles (et les sujets sont nombreux). Je demande à chacun de m'envoyer le titre, le nom de l'auteur, de l'éditeur et toutes références (volume de l'ouvrage, par exemple, et même le prix). Ne pensez pas que « tout le monde connaît », envoyez toutes indications utiles et tous les titres que vous connaissez.

De plus, je prie chaque groupe départemental de désigner, à sa prochaine réunion, un responsable pour la commission « Coopération Parents-Ecole » et de m'informer très vite (ne pas oublier de me donner aussi son adresse).

Bon courage. Au plaisir de vous lire.

H. CHAILLOT, 29, rue Lacornée, Bordeaux.

Vie de l'Institut

POUR LA RÉALISATION D'UNE DOCUMENTATION COOPÉRATIVE I. C. E. M.

Le développement pris par nos BT, auxquelles s'ajoutent maintenant nos suppléments BT textes d'auteurs, l'entreprise films fixes que nous commençons, l'illustration que nous voudrions plus vivante de « La Gerbe », nous obligent à prévoir un fichier riche et pratique des documents dont nous pourrions disposer.

Nous avons rêvé depuis longtemps de ce fichier et Brillouet avait commencé un fichier de photographies qui n'a pas eu grand succès.

J'ajoute que, pour les nécessités permanentes de notre travail, ce fichier doit être à Cannes, où nous allons l'organiser méthodiquement selon **POUR TOUT CLASSER**.

Ce fichier, qui sera un peu le pendant et le complément de nos fichiers de classe, comprendra **TOUS LES DOCUMENTS** qui peuvent nous être utiles, pour toutes matières et pour tous usages. Il sera ensuite à la disposition de l'ICEM, naturellement, mais aussi à la disposition des groupes départementaux et de nos camarades travailleurs, à la disposition aussi des Ecoles qui pourront éventuellement y faire appel. Comme le S.V.P., nous pouvons avoir un réseau de correspondants spécialistes qui répondront pour nous, régulièrement, aux questions qui nous seront posées et pour lesquelles nous n'aurions pas réponse dans notre fichier.

Une organisation spéciale va être prévue à l'ICEM pour ce service.

Nous lançons donc un appel à tous les camarades et à tous les groupes pour que chacun se mette dès maintenant au travail et pense au fichier ICEM chaque fois qu'il dispose d'un document valable.

1° PHOTOS. — Envoyez si possible une épreuve des photos intéressantes dont vous disposez. Mais, à défaut d'épreuve, ce qui est, nous le comprenons, toujours onéreux, nous nous contenterions pour l'instant de la référence. C'est notre ami Bertrand qui nous a donné cette idée. « On saurait, par exemple, nous écrit-il, qu'il y a, chez tel camarade, une vue en couleurs de

tel champignon, d'un hérisson, d'un ouistiti, etc. Au moment de préparer un film ou une BT, et à ce moment-là seulement, nous demanderons la photo que nous jugeons susceptible de nous intéresser. »

Revoyez donc vos richesses et envoyez-nous la documentation à raison d'une fiche 10,5 x 13,5 par document.

Si nous étions suffisamment riches en documents de ce genre, il nous serait alors facile de mettre au point BT et films.

2° AUTRES DOCUMENTS : d'archives, d'auteur, contenu dans un livre dont vous ne voulez pas vous séparer, etc., etc.

Si vous pouvez, sans trop de peine, nous envoyer le document, il sera le bienvenu, sinon, comme pour les photos, notez seulement sur fiche 10,5 x 13,5 les caractéristiques de ce document que nous vous demanderons en communication le jour venu, si nous pensons en avoir besoin.

3° SPÉCIMENS DE ROCHES, DE PRODUCTIONS, D'OBJETS DIVERS POUR MUSÉE. — On nous en demande parfois. On nous en demandera davantage quand notre fichier aura démarré. Il faut que nous puissions aiguiller les demandeurs vers les camarades qui sont susceptibles de répondre ou de faire les envois désirés.

Egalement une fiche par qualité d'objet et non une fiche globale.

4° RESSOURCES DU MILIEU. — Très souvent aussi, nous aurions besoin, pour nos BT, pour nos films ou « La Gerbe », et même pour la CEL, d'un renseignement technique puisé à la source.

Vous avez chez vous une production spéciale pour laquelle vous pouvez fournir des indications, une usine ou une entreprise, un lieu célèbre, une curiosité artistique ou archéologique, signalez-nous tout cela sur fiches séparées. Ce travail pourrait même être fait par les enfants eux-mêmes, qui bénéficieraient ensuite de l'effort commun.

5° DOCUMENTS SCOLAIRES. — Vos réalisations sont la plupart du temps dans vos journaux scolaires. Mais ceux-ci sont aujourd'hui si nombreux que nous risquons de passer à côté du texte intéressant dont nous aurions peut-être besoin pour « La Gerbe ».

Prenez donc l'habitude de nous envoyer pour notre fichier un exemplaire séparé (manuscrit ou imprimé) des textes que vous croyez susceptibles de nous intéresser.

6° Nous serions heureux d'avoir la même documentation de nos correspondants étrangers.

7° Pour notre fichier spécial de dessin, nous demandons à tous nos correspondants de nous envoyer régulièrement tous les dessins qu'ils jugent caractéristiques et que nous utiliserons pour nos diverses études.

Nous tâcherons d'encourager les enfants et les écoles qui nous feront des envois. Mais pour l'ensemble de nos adhérents et de nos groupes, ils seront

payés de leur peine par la mise au point d'un vaste putil coopératif dont ils sentent l'importance et la portée et qui sera naturellement à leur service.

C. F.

Dans le cadre de ce vaste répertoire coopératif, Bertrand propose de mener certaines enquêtes dont la première pourrait être : **LE 21 MARS A TRAVERS LA FRANCE**, qui serait le plus riche document géographique, historique et humain que nous puissions désirer.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

80 demandes environ ont été formulées, dont quelques-unes venant de l'Etranger pour d'autres pays étrangers. Toutes les demandes suisses ont été satisfaites, et une dizaine de demandes françaises encore ont été formulées à notre correspondant BARBEY. Neuf demandes ont été envoyées en Belgique, neuf en Allemagne, deux au Japon, deux en Chine, trois en Uruguay, une au Mexique, une dans les pays arabes, quatre en Italie, trois en Scandinavie, cinq vers l'Union française par l'intermédiaire d'ALZIARY. Pour l'Angleterre (4), les U.S.A. (2), le Brésil (1), le Canada (8), l'Océanie (1), nous n'avons pas d'adresse pouvant nous permettre d'affirmer que les demandes formulées pourront avoir une réponse.

Quelques collègues ont formulé le désir de correspondre avec l'U.R.S.S. Je les ai priés de rédiger une première lettre collective de leurs élèves, afin que nos collègues soviétiques puissent décider comment, dans le cadre de leur propre organisation scolaire, ils pourraient participer à ces échanges d'informations à l'échelle des enfants. Nous savons que nos collègues soviétiques désirent renforcer les liens d'amitié avec les enseignants de nos pays, et qu'ils sauront participer à ce courant de sympathie et de saine curiosité qui doit présider à toute correspondance. « Nous soutenons volontiers l'initiative heureuse d'élargir les relations d'amitié entre les travailleurs de l'enseignement de France et d'U.R.S.S. C'est pourquoi nous sommes d'accord avec votre proposition d'une correspondance *entre instituteurs ou groupes d'élèves*. » (M. Grivkov, président de la Fédération des Travailleurs de l'Enseignement, Moscou, 2, rue Tchékhouva).

C'est par la chaleur des sentiments que nous saurons faire naître chez nos écoliers que se confirmera cette opinion que les correspondances internationales ne vaudront qu'à travers les convictions et le loyalisme des instituteurs

qui les entreprennent. Elles ne sauraient être une simple curiosité, ni une distraction, ni un luxe, mais une activité profondément sentie par les élèves, donc par l'instituteur qui impulse.

L'échange de documents doit donc se faire dans cette ambiance. La langue et l'expression doivent intervenir, et l'instituteur doit s'engager dans cette correspondance. C'est du moins mon opinion. Cette activité déborde les techniques Freinet et doit pouvoir s'accommoder de l'organisation scolaire et des techniques de travail particulières à chaque pays. Il s'agit surtout de faire sentir que la vie et les activités de millions d'enfants et de gens de l'autre côté de nos frontières ont de multiples ressemblances avec les nôtres et que les différences ne sont pas surprenantes. Que ces millions d'humains qui ne parlent pas la même langue et ne vivent pas exactement comme nous, ont tous les mêmes sentiments et le même cœur. C'est là, je pense, une tâche

importante et primordiale, éducative au plus haut point. C'est là le gage essentiel de la PAIX : se comprendre mutuellement, se considérer avec sympathie et respect.

Compléter une collection ne saurait suffire...

P.-S. — Vous pouvez écrire à M. GRIVKOV. Les traductions seront assurées par les services syndicaux de l'Enseignement.

CARLUÉ S.,
Saint-Cannat (B.-d.-R.)

Commission Agriculture

L'enseignement agricole a bénéficié ces temps-ci d'un regain d'intérêt, justement à cause des dangers qui le menacent.

Notre Commission d'Agriculture vient d'être réorganisée, sous la responsabilité de notre camarade Kuchly, à Assencourt (Moselle). Cette commission travaille en complet accord avec l'Association Nationale des Maîtres agricoles.

Les camarades intéressés sont priés d'écrire à Kuchly, qui exposera sous peu ici le plan de travail qu'il préconise.

La connaissance du CHEMIN DE FER chez les jeunes

Un fort courant d'intérêt, dû aux derniers records des chemins de fer français, s'étant fait jour dans le public, l'hebdomadaire « La vie du rail » organise des visites commentées d'établissements ferroviaires. Cette initiative a surtout pour but de permettre aux directeurs d'écoles, aux dirigeants de sociétés de jeunesse, ou de colonies de vacances, etc..., de bénéficier, à titre éducatif, d'une documentation vivante sur les progrès du chemin de fer.

Pour profiter de cette facilité, écrire directement à « La vie du rail », 11, rue de Milan, Paris (9^e), en indiquant l'âge et le niveau scolaire des enfants ou jeunes gens, les préférences sur les installations que l'on voudrait visiter, en précisant la date et l'heure désirées. (S'y prendre au moins une quinzaine de jours à l'avance).

VOYAGE-ÉCHANGES D'ÉLÈVES

PRALOGNAN-LA-VANOISE (Savoie) - PERRET (Côtes-du-Nord)

Au début de novembre 1954, M. Alziary met en relations Pralognan et Perret. Les échanges de lettres, documents, imprimés, se poursuivent durant l'année scolaire avec, parfois, des « temps morts » quant aux envois d'imprimés. Dans l'année, Perret réalise 3 journaux de 20 pages et Pralognan en édite 4, après réception de son limographe. [Les instituteurs doivent, en effet, tenir compte de leurs conditions de travail : démarrage prudent dans l'application de nouvelles techniques, nécessité d'assurer une préparation minutieuse aux divers examens, concurrence...]. Seuls se succèdent, sans interruption, les envois de lettres personnelles, petits cadeaux, échantillons locaux... Et un beau jour, en janvier ou février, naît l'idée d'un voyage-échange.

FINANCEMENT

Le grand problème sera d'ordre financier. Décrire ces mois d'efforts, durant lesquels on a souvent envie « de tout laisser tomber » nous semble inutile. Tous les problèmes ont fini par être résolus et le double voyage a eu lieu ; une certaine obstination a seulement été nécessaire.

Nous signalons la difficulté d'obtenir l'aide des organismes officiels ou semi-officiels. Les séjours sont, en effet, de trop courte durée (14 jours sont nécessaires pour bénéficier des subventions de la « Jeunesse et des Sports »). Nous avons cependant obtenu une aide financière du Comité départemental de la Jeunesse au Plein air (Perret seulement), de l'œuvre des Pupilles de l'École Publique (pour les enfants nécessiteux). Nous remercions très vivement ces deux organismes. Par ailleurs, il ne nous a fallu compter que sur l'École et ses œuvres : Sou des Ecoles, Coopérative scolaire, kermesse, en ce qui concerne Pralognan — et : Amicale Laïque,

Coopérative, soirée, en ce qui concerne Perret. Dans les deux cas, une participation financière a été demandée aux parents. La commune de Pralognan a, en outre, pris à sa charge un voyage en autocar de Moutiers (gare d'arrivée) à Pralognan (28 km. en un pays où les routes sont difficiles et les transports onéreux).

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Du 1^{er} au 9 juillet : séjour de 14 enfants de Pralognan à Perret.

Du 9 au 18 juillet : retour des enfants de Pralognan chez eux, accompagnés de 10 enfants de Perret, puis séjour en Savoie.

Au total, les enfants ont vécu ensemble seize belles journées. Les deux séjours ont été d'une durée trop brève, si l'on considère que 1.100 km séparent Pralognan de Perret. Mais, tant de problèmes sont à résoudre, que nous considérons que cela constitue un bienfait pour des enfants qui, en totalité pour Perret, en très grande majorité pour Pralognan, n'avaient jamais bénéficié de vacances.

Les autorisations de départ ont été accordées, à partir du 1^{er} juillet seulement, par M. l'Inspecteur Primaire, pour Perret ; et sur présentation des brochures éditées par la CEL (et qui contiennent de multiples renseignements), à M. l'I.P., en ce qui concerne Pralognan.

La M.A.E. nous a accordé sa garantie, et nous avons contracté, à la F.O.L., une assurance « Colonie ».

Nous conseillons aux collègues qui effectueront de tels déplacements de faire la demande de location des places en chemin de fer 20 jours à l'avance, même si leur projet n'est pas absolument certain d'être réalisé. Annuler les locations est très facile éventuellement. Mais, rien ne doit être laissé à

l'improvisation et, pour de telles distances, il est indispensable que les enfants voyagent très confortablement (ce qui, d'ailleurs, fut notre cas).

Deux milieux et deux races totalement différents ont été mis en présence. Ce contraste n'est nullement nuisible, selon nous. Il est utile, peut être nécessaire, pour une correspondance intéressante et un bon voyage.

Un des avantages de ces échanges réside dans le fait que les enfants vivent la vie de leurs correspondants. Ils peuvent observer ce que des touristes ne voient pas : la façon de vivre des hommes, leurs réactions, les milieux familiaux...

Nous conseillons, de ce fait, de prévoir très à l'avance l'accueil des enfants, d'étudier les situations familiales, de prévoir aussi le comportement et les réactions de certains enfants difficiles. Le choix des correspondants particuliers, au début de l'année scolaire, est donc plus important que si les enfants qui échangent lettres et documents ne devaient jamais se connaître.

CE QUE LES ENFANTS ONT RETIRE DE CET ECHANGE

A Perret, les Savoyards ont vécu la vie rude et pauvre des paysans bretons. Certains, habitués au luxe chez eux, ont dû s'adapter à un mode d'existence très simple, et nous avons l'impression que cette adaptation a été très facile et surtout très profitable. (De même, les petits paysans de Perret ont dû, pour quelques-uns, faire connaissance avec les baignoires, chambres luxueuses, etc...). Mais, tous les parents, sans exception, ont été compréhensifs. En Bretagne, les enfants ont vécu parmi les restes du régime féodal : châteaux (ancien et moderne), étangs artificiels créés grâce aux corvées, abbaye, vieux moulin, grange-au-dimes... Ils ont noté la différence de répartition des propriétés, et ses répercussions sur la vie sociale. A Perret, un très gros propriétaire possède les étangs, les forêts, une grande partie des terres et des fermes ; à côté vivent, assez misérablement, les fermiers. (A Pralognan, les propriétaires sont assez nombreux, mais les propriétés plus petites).

Au cours d'excursions ont été visités les environs immédiats du village : le moulin à vent, les sites agréables, le canal de Nantes à Brest, une écluse (Bon-Repos), un lac (Guerlédan). Une excursion à la mer a permis aux enfants de visiter un château féodal (le Fort de la Latte), un cap (le Cap Fréhel), un phare, une plage immense (Sables-d'Or-les-Pins), et, surtout, la mer, qui fut un véritable enchantement pour les montagnards.

Les enfants ont aussi observé les différences de cultures. Ils savent maintenant qu'à Perret on cultive les pois dans de grandes parcelles, et non dans les jardins, comme à Pralognan. Ils ont vu, aussi, les champs de blé et de céréales (Pralognan n'en possède pas), et le sarrasin, dont la germination venait d'avoir lieu. Quelques-uns ont aidé à la fenaison (le foin, à Perret, ne se transporte pas comme à Pralognan). Ils ont remarqué aussi les outils agricoles plus variés qu'en montagne, les arbres fruitiers, les artichauts, les asperges... (A Pralognan, les cultures, très peu variées, se cantonnent sur une partie du versant abrité de la montagne : l'adret ; le plateau, étant la proie du vent, est laissé au foin). Ils ont fait connaissance aussi avec les marais, les genêts, les ajoncs, la lande bretonne. Enfin, c'est avec une très grande joie que quelques élèves ont aperçu en forêt des chevreuils en liberté. Une soirée folklorique, donnée

par un cercle celtique, a ajouté une note colorée et pittoresque à ce séjour des enfants en Bretagne.

A Pralognan, les enfants de Perret, reçus officiellement à la mairie, ont fait connaissance avec une vie toute nouvelle pour eux. Ils ont été impressionnés par la haute montagne, avec ses sommets redoutables et enneigés, ses couloirs d'avalanches, ses routes sinueuses et difficiles, ses nombreux torrents, ses cascades, ses cirques, ses forêts de sapins, sa flore si riche. Ils ont observé des skis, des luges, des piolets, sont montés dans le téléphérique, ont arpenté un plateau, étudié le fonctionnement d'un remonte-pente, visité des villages de montagne aux habitations si groupées. Ils ont admiré les chalets savoyards si solidement et si artistiquement construits. Ils ont participé un moment à la vie d'une station touristique (14 juillet : concert, retraite aux flambeaux, feu d'artifice...) Au cours de leurs promenades, ils ont cueilli des rhododendrons, des chardons bleus, des lis blancs, des œillets sauvages, des bleuets des Alpes, de l'arnica, des asters, des campanules, des gentianes, des ancolies, des trolles... et aussi des édelweiss.

Ils ont appris, grâce à une journée de marche, ce qu'est un refuge dans la montagne. En même temps, ils ont traversé des alpages, longé des lacs de montagne, observé des moraines glaciaires, touché la neige. Ils ont contemplé aussi une aiguille (l'Aiguille de la Vanoise : 2.790 m) ; un sommet élevé (La Grande Casse : 3.852 m), avec ses énormes glaciers et ses séracs bleutés. Plusieurs barrages de montagne, construits sur les torrents, leur ont permis d'utiles comparaisons avec le barrage de Guerlédan. Certains enfants ont vu des marmottes, et tous ont entendu leurs cris. Les enfants ont visité aussi une petite industrie locale : une fabrique de chalets miniatures en bois. Ils ont remarqué, aussi, les multiples et petites chapelles d'une région profondément croyante. Ils ont aussi fait connaissance avec un aspect essentiel de la vie en montagne : l'existence des guides (l'un d'eux a conduit les enfants lors d'un retour). Ils ont assisté à des leçons et à des démonstrations d'escalade. Ils ont croisé les porteurs et les muletiers chargés de ravitailler les refuges. Ils ont, enfin, glané sur la vie de la montagne en hiver et en été de multiples renseignements. Certains enfants espèrent un jour réaliser leur rêve : faire du ski à Pralognan ! Une séance de projections de photos en couleurs, fait bénévolement par le maire de la station, a familiarisé les enfants avec le ski, l'escalade, les sommets réputés.. De merveilleux moments ont aussi été passés au terrain de sports (au portique, aux échelles...), près de la piscine.

En outre, les deux groupes d'enfants, lors de leur traversée de la France, ont vu, brièvement sans doute, des paysages très différents (la vallée de la Loire, la Touraine, la vallée du Rhône, les vallées de montagne...), des fleuves, de grandes villes (Nantes, Lyon...), des gares, petites et grandes... Cela, sans doute, n'est pas négligeable, quand on songe que de nombreux enfants n'étaient jamais allés en chemin de fer ou n'avaient parcouru que des distances insignifiantes !

Cet échange sera, enfin, la base de travaux scolaires nombreux, qui seront réalisés durant l'année scolaire 1955-56, et qui rappelleront certains souvenirs, préciseront de nombreux détails. Ainsi, l'expérience que nous avons tentée et réussie aura été pleinement profitable. Les amitiés nouées auront été à la base de la culture.

A. RICHARD, institutrice, Pralognan (Savoie),
et R. LE FUR, instituteur, Perret (C.-du-N.)

Comment je travaille dans ma classe

Une expérience de discipline démocratique dans un Cours Elémentaire de 40 élèves (suite)

Dans une classe excessivement difficile d'une école de ville complexe et « lancinante » comme une usine, notre camarade Oury s'est appliqué à reconsidérer les problèmes pédagogiques imposés par le milieu. Il l'a fait, non point en partant de considérations intellectualistes, mais de la nécessité où il se trouvait comme nous tous, de chercher et de trouver, pour toutes les situations, une réponse pratique qui soit la meilleure possible dans le cadre du problème posé.

Nous avons commencé le compte rendu de cette expérience si instructive dans le N° 2. On en lira ici la suite. Nous souhaitons que nombreux soient les éducateurs de ville qui, comme Oury, n'acceptent pas une scolastique dont ils sentent les méfaits et qui cherchent, expérimentent, s'informent, soucieux non d'un faux amour-propre de « maîtres » mais de l'urgente nécessité d'améliorer et d'humaniser les rapports maîtres-élèves qui sont à la base de toute la pédagogie.

Les colonnes de l'Éducateur vous sont ouvertes.

Conseils d'équipes

Ces petites sociétés sont dirigées par un responsable élu et révocable. Il est ridicule et parfois cruel de parler de responsable sans préciser la responsabilité et le pouvoir inséparable. Il n'est question ni de tampons, ni de kapos. Le maître a sa responsabilité, chaque enfant a la sienne (dans le cadre de sa classe), il ne s'agit pas d'en charger un malheureux. Le responsable-travail possède des plumes, des buvards, du papier de brouillon, il connaît son équipe, sait qui peut prêter un cahier bien écrit, sait qu'il vaut mieux séparer A de B, sait qu'il faut faire aider C par D pour les dessins à l'encre. Il sait aussi que X a cassé deux plumes — ce que le maître ignore —, il sait que Y gêne tout le monde. Il peut donner un avis et c'est tout. Il n'a pas à commander, à légiférer.

En fin de semaine, au Conseil d'équipe, il sera président de séance — le maître l'aidera au début. Il recueillera les avis sur le travail, les propositions à faire au Conseil de classe. Il dirigera — dans la mesure du possible — la discussion auto-critique de son groupe. Il a le pouvoir de proposer une sanction, l'exclusion temporaire du groupe, d'un gêneur, cinq jours ou une semaine. L'accusé doit se défendre, expliquer — s'il le peut — sa conduite devant l'équipe. On vote. Il est condamné si la majorité absolue est contre lui. La sanction n'est applicable que si elle est confirmée par le maître au Conseil de classe.

Ainsi se règlent, hors de la présence de l'adulte, les innombrables petits conflits (objets perdus, bavardages gênants).

Ces Conseils d'équipe ont lieu en plein air. C'est préférable : on peut crier mais pas frapper. Deux quarts d'heure par semaine au début de l'année, puis un quart d'heure le samedi quand la classe est lancée. Pleurnichards, comédiens, trépignants, tragédiens se produisent puis s'éliminent : le public est mauvais.

Les chantages effectifs qui rendaient si bien avec les adultes sont brusquement dévalorisés : ils n'agissent plus sur les enfants qui connaissent bien la question.

Conseil de classe

Après ces Conseils d'équipes assez animés, on rentre. Au Conseil de classe, solennel comme il convient, responsables et maître parlent. Ils ignorent publiquement et ainsi dévalorisent ce qui ne mérite pas publicité.

Comme cela change celui qui avait l'habitude de provoquer de spectaculaires fureurs magistrales ! Il entend son nom. Le maître dit « d'accord » et c'est tout. Simplement, il ne compte plus pour l'équipe. Vexant ! Le maître reçoit les doléances, les vœux :

— Pourquoi n'apprend-on pas les divisions maintenant

— Il faudrait écrire au Havre, qu'ils se dépêchent de répondre.

— Alain n'a pas apporté son meccano, etc...

Le maître résout certains « cas graves », s'il le peut. Puis on chante et on joue. La semaine est finie.

Gouvernement des enfants

On n'obtient pas un self government des enfants mais une participation très importante des enfants à leur propre vie sociale.

— Prise de conscience aiguë parce que sentie et nécessaire des problèmes de la vie en commun. D'abord dans l'équipe puis dans la classe (je regrette de ne pouvoir ajouter « ensuite dans l'école, puis dans la vie réelle »).

— Acceptations des contraintes justifiées autrement que par des discours.

— Prise de responsabilités maximum : responsabilités seulement limitées par le niveau actuel et provisoire des possibilités réelles de chacun.

— Il ne s'agit pas là d'une caricature d'institutions adultes, transposées artificiellement, mode d'expression camouflé d'une autorité magistrale. Il ne s'agit pas là d'un système plus efficace d'assujettissement à des tâches ou à des impératifs moraux définis hors de l'expérience quotidienne par l'instituteur ou l'inspecteur.

Pour des adultes habitués à imposer plus ou moins consciemment leurs conceptions aux enfants, il est

difficile d'imaginer autre chose. Toute participation active des enfants leur apparaît factice. Et leur expérience est là pour leur donner raison. Evidemment. Il faut faire effort pour voir que ces institutions ont évolué et évoluent en fonction des nécessités : matériel, nombre et niveau des enfants. Elles naissent, se transforment et meurent avec les besoins.

Un besoin naît, provoque une crise : insatisfaction, incidents et protestations au Conseil et le problème est posé. Le maître aide à clarifier, suscite des propositions, propose parfois des solutions. Les siennes, bien sûr, mais elles ne peuvent s'imposer que si elles sont vraiment des *solutions*.

Quelquefois il n'a pas à intervenir mais seulement à enregistrer : les enfants avaient d'abord essayé deux responsables par équipe : en plus du responsable-travail, un responsable-conduite. Ce dernier rôle s'est révélé intenable et néfaste : le malheureux qui l'assumait soulageait chaque individu de sa responsabilité personnelle et n'avait pas de pouvoir. Une équipe a abandonné le système. Progressivement, les « responsables - conduite » ont disparu.

Une autre critique a été faite (parfois curieusement mêlée à la première...) Cette organisation est artificielle parce qu'elle ne correspond à rien dans la vie extérieure à l'école. « L'enfant chez lui n'a pas ces libertés. » Si le but de l'école est d'adapter l'enfant à la famille de ses parents, ne discutons pas.

Je pense qu'une autre critique est plus grave : les institutions sont adaptées à la classe, elles ne correspondent pas à des réalités sociales. Plus tard, l'ouvrier spécialisé, le fonctionnaire, l'assuré social n'auront pas à prendre des responsabilités. « Vos enfants libres souffriront des contraintes qui... etc... »

Hors des hôpitaux, des prisons, des casernes, il n'existe guère de sociétés où la sujétion soit aussi complète que dans certaines écoles parisiennes de 1955. Les ouvriers sont peut-être esclaves de la machine, de l'organisation du travail : ils ne sont pas esclaves d'autrui. Ils refuseraient de mettre les mains sur la tête au commandement du contre-maître. Dans cette classe de 40 ouvriers, de milliers de fiches, d'encre indélébile et de gouges, les contraintes sont plus dures qu'ailleurs, mais elles ne sont pas un esclavage.

L'homme libre souffre des contraintes ? Moins que l'esclave.

Il faut préciser ce point qui prend toute son importance lors de l'éducation d'enfants anormalement opposants ou soumis.

Nous voyons coïncider une liberté maximum sur le plan symbolique (expression libre) et une discipline très stricte sur le plan pratique. Il ne s'agit pas d'une mystification. Ici liberté symbolique et discipline sont conditions l'une de l'autre. L'expression sur un mode symbolique de « l'imaginaire » permet l'acceptation du réel. L'organisation minutieuse d'un réel défavorable permet d'abord d'en changer le sens : au lieu de le subir sans savoir, on prend des mesures pour le modifier, pour le dominer.

Pas de mouvements brusques autour des casses d'imprimerie où le poème de Bernard S... est en train de naître une deuxième fois. Pas de retard pour cette lettre : 40 expéditeurs, 40 destinataires attendent. Pas de bruit quand Jean V... (faible en lecture — ancien muet) essaie péniblement d'exprimer son texte.

Les enfants réalisent que cette contrainte est condition du fonctionnement de la classe, que le

fonctionnement de leur classe est condition de leur liberté (cette deuxième proposition est beaucoup plus directement sensible dans une école traditionnelle où les comparaisons avec les autres classes sont continues).

Les lois de la classe ne sont pas nées du maître : elles ont été élaborées lentement, discutées puis acceptées par des enfants. Imprimées et affichées, elles ont été modifiées chaque année. Elles sont modifiables à tout moment, il suffit de parler au Conseil.

Maître et élèves font appliquer et subissent la règle établie en commun. Permis et défendu sont ici nettement définis. Ils ne varient qu'après décision. Bien et mal ne dépendent plus de l'humeur d'un homme surmené. Le maître traditionnel symbolisait le Droit, il ne pouvait se permettre de varier. Je sais que le maître de génie défini par les Instructions Officielles est calme, d'humeur constante. Les anges aussi. Le maître dans sa classe organisée peut vivre comme un homme ordinaire : il n'est plus le Droit. L'alternative intransigeance et libéralisme est dépassée. La liberté est, par définition, maximum dans les conditions données. Et ses limites s'imposent, elles sont, d'une façon évidente, infranchissables. Dans ce monde stable, mais non figé, l'enfant est heureux : il a besoin d'un univers rassurant où choses et valeurs se retrouvent chaque jour à leur place. Peut-on parler sans rire de l'instabilité d'enfants qui vivent dans une école où tout est défendu et où le maître en est réduit à « tolérer » ? Les enfants n'aiment pas les maîtres libéraux et ils ont raison.

C'est le sens même des limites qui a varié. Les lois de la classe ne sont pas la frontière éternellement menacée entre l'autorité du maître et la résistance des élèves. Elles représentent le point d'équilibre entre les désirs — parfois les besoins — des enfants et de l'adulte et les nécessités plus ou moins réelles d'un milieu scolaire que l'on s'efforce d'améliorer.

Maître et élèves sont du même côté de la barrière. Ils essaient d'agrandir le domaine de la liberté, ils n'ont pas à s'opposer à priori pour la recherche du meilleur matériel et de la meilleure organisation (1).

Sanctions

Les règles n'ont pas seulement à être acceptées, elles doivent être réelles. Pour les enfants comme pour les adultes, il ne suffit pas seulement d'accepter ou même de décider pour faire. Certaines règles acceptées ont besoin d'être imposées. L'essentiel est que l'individu intéressé participe à ce dressage de lui-même. Il existe donc des sanctions. Là encore est réduite au minimum l'intervention directe de l'adulte qui, souvent, s'avère inopérante ou nocive en compliquant tous les problèmes par sa position de représentant de la morale adulte extérieure.

Nous avons vu que des sanctions peuvent être proposées au Conseil (souvent par le responsable de travail) contre un individu qui gêne le groupe. Mais l'individu a des garanties contre l'arbitraire de ses pairs : il a droit absolu à la parole avant le vote, il a droit encore à se défendre au Conseil de classe. Les réactions du groupe qui risqueraient parfois l'excès de sévérité sont contrôlées par le maître.

Examinons la sanction :

Exclusion du groupe ; l'enfant est séparé : on recule ou on avance sa table. Ses points gagnés ou perdus (voir plus loin) ne comptent plus pour l'équipe. Il niait l'équipe, l'équipe le nie en se désintéressant de son travail. Les contraintes du petit groupe ne lui convenaient pas, il en est dispensé. Il est redevenu un élève ordinaire. C'est tout. A cela

près que sa situation n'est ni enviée, ni admirée par les autres. Il a été exclu par ses égaux. C'est beaucoup moins glorieux que d'apparaître comme héros de l'indépendance en s'opposant au maître.

Les relations de « l'exclu » avec le maître restent inchangées, cordiales. Il est isolé mais pas « perdu ». Combien réalisent alors que ce n'est pas « le monde » qui les embête, mais eux qui « embêtent le monde ». Découverte intéressante à faire à 8 ans.

Mais le conflit peut s'aggraver. Au lieu de travailler pour vexer les camarades qui l'ont exclu (réaction courante), le proscrit peut se buter, s'abandonner au désespoir ou à la rage comme l'an passé ; il sabote son travail « pour ennuyer le maître ». Il suffit de lui accorder d'abord la liberté de ne plus travailler puis, dans les cas graves, de lui interdire de travailler pour que, très souvent, l'attitude se transforme.

Le conflit peut durer. Il est évident qu'un certain risque est à prendre : exclure un individu du groupe ne lui enseigne pas la sociabilité. La séparation doit être provisoire. Ici interviennent les autres groupes. Si, au Conseil, l'enfant exclu n'est pas réintégré, il est accueilli provisoirement par une autre équipe qui le réclame, l'accepte ou le subit. Possibilité de reprise de contact. Les incidents perturbateurs datent de 10 jours au moins. Le temps peut jouer son rôle. La semaine suivante, l'enfant retrouve son équipe. Quand un enfant a été chassé des quatre équipes, on peut penser à la pathologie.

Le maître n'a pas joué le jeu que l'enfant voulait lui faire jouer : il n'a pas entretenu l'opposition par l'opposition, il est resté cordial en attendant la fin de la crise.

Qualités admirables de l'éducateur ? Nullement, lui aussi répond à des situations. Or, il n'est plus le pion. Son personnage n'a pas été insulté par le refus d'obéissance, son autorité n'est pas en jeu. Il peut agir calmement, simplement parce qu'il peut agir.

Si, au début de l'année, les propositions de sanctions pleuvent, il arrive fréquemment, au mois de mars, que « personne ne cogne plus personne ». J'imagine que si l'expérience durait plus de 9 mois, les sanctions artificielles deviendraient peut-être inutiles.

Au point de vue philosophique, nous sortons de l'ornière de l'opposition maître-esclave, du monde triste et stérile de l'autorité.

Enfants et adulte se libèrent des automatismes de l'aliénation (2). Ils ne sont plus face à face. L'organisation des rapports a joué un rôle médiateur : ils sont maintenant côte à côte pour faire quelque chose ensemble. Les réactions individuelles qui compromettaient l'équilibre fragile de la classe traditionnelle se déprennent de leur sens. L'enfant qui tousse, tousse. Il n'est pas puni.

Il s'agit maintenant et sans rire d'une école de la liberté. Le maître n'a pas besoin de l'heure impartie à la morale pour faire des leçons de « liberté ». Il ne s'agit pas d'un dialogue plus ou moins socratique. Les rapports interhumains s'établissent réellement, dans une dialectique concrète. C'est honnêtement, sans arrière pensée, que maître et élèves font ce qu'ils peuvent pour se « sortir » des situations.

A l'usage, le maître s'aperçoit que, lui aussi, était à rééduquer...

Les points

Mais nous sommes en ville ; il s'agit hélas ! chaque année, d'établir rapidement une discipline. Il faut se résigner à employer des moyens discutables

pour répondre à une situation regrettable. L'essentiel est d'être conscient de ce qu'on fait.

Examinons une autre difficulté : s'il est vrai que l'enfant est actif, il est vrai que l'élève (sauf cas spéciaux) travaille poussé par l'orgueil, la peur des punitions ou le désir de plaire. Un enseignement artificiel ne peut se passer de motivations artificielles.

Dans ma classe arrivent des élèves habitués aux notes, aux bons points et au piquet... Il est difficile de les sevrer brusquement de la récompense et de la punition.

Si la catégorisation A B C stimule l'orgueil des forts, elle éteindra le courage des faibles.

Nous nous efforçons donc de dédramatiser ce classement. C'est l'effort journalier qu'il convient de sanctionner, de matérialiser.

Depuis deux ans fonctionne un système de monnaie fictive. Points : cercles d'alu. Décapoints et hectopoints : billets imprimés. Monnaie intérieure qui paie les efforts des équipes.

J'estime qu'il y a intérêt à transformer la compétition individuelle en compétition d'équipes. Outre le célèbre esprit d'équipe, il y a un avantage pratique évident : si deux enfants se disputent, ils perdent un point pour leur équipe. La sanction atteignant l'équipe, tend à réconcilier les deux adversaires. Le système libère le maître de ses fonctions de juge de paix. Au lieu de juger les conflits, il les élimine sans éclat.

En octobre, le système enthousiasme les enfants, ils travaillent pour gagner des points. Mais ils savent que cette monnaie n'a pas plus de valeur que des buts marqués au football. Mais le jeu les passionne. Au cours de l'année l'intérêt baisse et en juin on ne travaille plus guère pour les points. Là encore il est possible que ce système ne réponde qu'à une nécessité passagère.

Dressages

L'organisation la plus précise, le maître le plus intelligent n'élimineront pas la nécessité de certains dressages artificiels. Nous ne parlerons pas du tout, ici, de l'acquisition des mécanismes essentiels ni des habitudes de soin et d'ordre : notre travail de classe s'en charge mais de certains dressages qui sont objectivement nécessités par le nombre. Les enfants ne s'adapteront pas spontanément à une situation que des adultes refusent à 45 personnes au travail dans une pièce. Nécessité de rangements rapides et répétés. Silence pendant le travail écrit.

Le procédé le plus heureux de dressage consiste à utiliser des jeux ; concours de rangement, Jacques a dit, jeux d'obéissance rapide permettent un conditionnement que vient renforcer le système de points par équipe.

La classe dans l'Ecole

Dans un groupe scolaire il est, malheureusement, d'autres dressages qu'il faut faire : tenue standard dans les couloirs, cérémoniaux de mise en rangs, attitudes soumises et respectueuses devant les représentants de l'autorité. Les enfants de la drôle de classe comprennent facilement qu'il est de leur intérêt de paraître au moins aussi disciplinés que leurs camarades. Habités à la discipline motivée, ils sont capables d'écouter en silence les explications

(1) Voir Makarenko, poème pédagogique.

(2) l'éternel Taisez-vous, le cercle infernal opposition-sanction, les voix pédagogiques et scolaires : majestueuse, criarde ou faussement respectueuse, le ton standard de la « lecture expressive », etc...

d'un guide de musée, de circuler sans bousculade sur un chantier, de traverser en groupe une rue encombrée. Ils doivent effectuer en classe des mouvements plus compliqués que ceux d'une rentrée. Il leur faut cependant encaisser les cures d'immobilité, les séances de bras tendus, de mains sur la tête dont ils ne peuvent à priori apprécier toute l'utilité. On apprend à « jouer le jeu ». Ils ne se font guère d'illusion sur la valeur et la signification d'une certaine discipline, qu'ils distinguent d'ailleurs fort bien de la discipline utile. Ils s'adaptent à un monde artificiel par une imperméabilité affective, une mise à distance salutaire (sinon morale) (3).

Souvent le maître essaie autant que possible de soustraire les enfants dont il se croit responsable à l'atmosphère pénible et excitée de l'école-caserne. Mornes foules d'enfants en manœuvre dans les couloirs, éternement des récréations affolantes où 400 gosses tassés trépigent et essaient de s'ébattre dans une cour nue sous les coups de sifflets et les cris des éducateurs du peuple devenus gardiens malgré eux.

On peut regretter que l'enfant soit amené à distinguer deux disciplines. Celle de la classe, sérieuse, motivée, et celle de l'école définie par des règlements candides qui font semblant de croire qu'il suffit d'interdire pour empêcher. Le maître ne peut pas se solidariser, sous peine de perdre la confiance des enfants, avec une discipline hérissée d'interdic-

tions qui semble avoir pour but essentiel d'obtenir la tranquillité des adultes, — rêve impossible, en interdisant toute activité aux enfants. Discipline tout extérieure basée non sur les besoins des enfants mais sur la peur obsessionnelle des accidents, sur la fuite devant les responsabilités possibles. Discipline qui escamote le problème. Attitude dont nous nous félicitons de n'avoir pas à rechercher ici les causes inavouées et qui semble plus soucieuse de « défendre à » ou de « se défendre de », que de « défendre l'enfant ».

Mais le maître ne peut pas non plus se désolidariser complètement de cette discipline.

Problème insoluble, totalement artificiel, difficile à éviter.

Tant qu'il est interdit, au moins théoriquement, aux écoliers de 10 ans de courir, de se laver les mains, de tailler un crayon avec un canif, de jouer à la balle, de glisser, de faire des boules de neige, d'ouvrir une fenêtre, d'organiser des jeux collectifs, tant que la devise essentielle de la pédagogie demeure « Pas d'histoire », le maître, même s'il est obligé de faire exécuter, n'est pas tenu d'apporter sa caution morale à un système périmé et néfaste.

OURY (Paris).

(3) la même réaction de mise en distance permet au maître traditionnel de sauvegarder sa personnalité, de rester un homme en se détachant de son personnage devenu parfois méprisable.

Comment je travaille dans ma classe

II. - Une journée de classe

La rentrée s'est effectuée comme prévue. Huit nouveaux montent dans ma classe et celle-ci se présente comme ceci :

8 CE 2 - 8 CM 1 - 6 CM 2 - 6 CFE-CS.

Voici la répartition officielle, mais au bout de quelques jours tout est chambardé.

Les 8 CE 2 restent CE 2, peut-être pourrais-je envisager de faire mon calcul niveau CM 1, mais il y en a trois qui traînent.

Les CM 1 seront groupés pour le français, mais divisés pour le calcul. Trois d'entre eux marcheront avec le CE 2. Les autres, je pourrai les pousser.

Le CM 2 est désastreux : un futur 6^e marche avec le CS-CFE, le reste (trois venant de l'extérieur, sont « perdus », quant aux deux autres ils sont déformés par la famille, indolents).

Seuls mes CFE-CS sont bons. Ils marcheront seuls.

Le tableau n'est guère reluisant. A cela je dois ajouter que mes huit CE, habitués à une discipline stricte : bras croisés, défense de bouger, éprouvent le besoin de s'émanciper. Ils sont chez les grands et là « on peut faire ce que l'on veut. » Il y a parmi eux deux sujets très remuants qui m'ont été passés avec la recommandation traditionnelle : « Il faut les mener à la baguette. »

Les premiers jours furent pénibles, très pénibles. Jamais je n'ai tant aspiré à la sortie de 4 heures. Les plus remuants semblent me confaminer toute la classe. Que faire ?

Ce qui me console, c'est que, dès la rentrée, mes anciens ont repris le travail comme s'ils venaient de le quitter : plans de travail, fichiers, texte, tout a démarré sans coup férir. La Coopé a été reformée, le président élu, les responsables nommés. J'en étais tout ébahi.

Les CE 2 m'inquiètent toujours. Ils ne font rien si je ne les y oblige pas. Ils sont là amorphes, assis sur leurs chaises, ne dessinent pas, ne prennent pas même un livre ; constamment, ils me demandent : « M'sieur, je peux faire ceci, cela ? » Je n'arrive pas à me mettre à leur niveau. C'est vrai qu'ils ne connaissent rien à notre travail, il faut les initier. Pour eux, tout est neuf, ils sont dépaysés, désorientés. Enfin, petit à petit, en fin de mois, cela va un peu mieux.

Les « Remuants » ne sont pas encore au diapason, ils ne sont pas encore « redevenus » des enfants. Ils sont toujours des « élèves » avec tous les défauts que ce mot comporte. Trois fois déjà, ils ont figuré au journal mural et ont passé devant le bureau de la coopé. La dernière fois, le président les a avertis que la coopé n'acceptera pas d'être « insultée » (sic) par eux et qu'elle se chargera de les mettre au pas... J'en ai été stupéfait, car je n'interviens jamais dans les débats.

Allons, il y a de l'espoir.

Il est évident que dans une telle atmosphère, le travail n'a pas été très facile.

Au début, j'ai pris toute la classe pour travailler au TL des grands, mais au bout de huit jours, mes petits m'ont apporté des textes. Il est vrai que, pour les pousser, je leur ai dit qu'ils savaient tous un souvenir de vacances et qu'ils allaient nous le raconter. C'est comme ça que nous avons démarré.

Maintenant mes CM 1 travaillent avec le CE 2. Ils tirent les petits. Pour l'instant, voici comment je me suis organisé :

8 h - 8 h 15. — Lecture libre, dessin, correction fiches.

8 h 15 - 9 h 30. — Grands : travail au TL, choix, mise au point, vocabulaire, ex. orth., etc.

Petits : écriture, calcul mécanique, mise au point personnelle, travaux à finir, lecture silencieuse. CM : travail du plan.

9 h 30 - 9 h 45. — Récréation.

9 h 45 - 11 h. — **Grands :** ex. d'application en français, calcul ou français du plan.

Petits : Choix du texte, mise au point, travail de français.

Voici pour le matin des jours où il y a texte libre : en principe, le vendredi et le lundi.

Le mardi et le samedi, nous exploitons les TL en français suivant l'horaire ci-dessous :

8 h - 8 h 15. — Comme les autres jours.

Grands. — 8 h 15 à 11 h : travail de français et de calcul du plan.

Petits. — 8 h 15 - 9 h : travail de français : ou conjug. ou grammaire.

9 h - 10 h : Calcul.

10 h - 11 h : Français, auto-dictée, lecture, TL, écriture.

Pendant que les petits sont occupés à un travail, je suis libre pour surveiller et aider les grands, faire une leçon à une équipe.

L'après-midi est réservé soit aux travaux libres du plan chez les grands, soit aux travaux de recherche pour le CE 2 : exploitation du texte, histoire, géographie, sciences, chant à la T.S.F., initiation musicale, morale, religion (nous sommes en Alsace), exposé par un élève.

Et le mercredi ? Nous avons ce jour-là une heure réservée au travail dans le cahier mensuel. J'y suis revenu. Auparavant, je procédais à un contrôle des acquisitions de la semaine. Cela me donnait un travail fou de préparation, chaque élève faisant autre chose. Je fais maintenant des interrogations orales sur le TL au moment de la mise au point. En calcul, je procède d'une manière identique, surveillant de près le travail des équipes.

Après l'épreuve du cahier mensuel, les enfants achevent le travail prévu au plan. Je fais une leçon collective au CE ou bien nous écoutons un exposé. L'après-midi, il y a religion (3 h en tout), leçon de gymnastique, chant à la radio, réunion de la coopé, établissement des plans de travail, notation, etc.

A lire cet exposé, certains jeunes pourront se dire que nous travaillons d'une manière assez fantaisiste. Cela n'est pas le cas. Si nous n'avons pas un horaire minuté à l'extrême comme dans les classes « traditionnelles », nous avons quand même le souci de l'horaire. Je respecte le nombre d'heures prévues au programme pour chaque matière, mais je me conforme aux instructions qui disent que les horaires doivent être appliqués avec beaucoup de souplesse et de que les horaires hebdomadaires doivent être respectés. Il ne nous est pas possible de ne pas tenir compte de l'horaire car certaines matières sont « immuables », si je puis m'exprimer ainsi : 2 h d'allemand (eh ! oui, en Alsace...) sur lesquelles je ne puis « carotter » puisque je n'ai pas les élèves, puis les 3 h de religion que je dois respecter si je ne veux pas l'évêque sur le dos... Déduisez encore trois fois un quart d'heure pour les émissions de T.S.F. (enseignement par la radio). Que reste-t-il ?

Et l'imprimerie ? Où est-elle ? Eh bien ! oui, je n'ai pas imprimé ce mois-ci. Nous tirerons tout au limographe un de ces jours, ou j'irai le ronéotyper chez un camarade. Mais les grands ? direz-vous. Les grands m'apportent des textes qui tiennent un tableau plein. Allez imprimer quand vous n'en avez que deux ou trois dans un cours. Quant aux petits, nous nous y mettrons ce mois-ci. Octobre est un mois de démarrage, et malgré toute la bonne volonté du monde, nous ne pouvons tout faire.

Les correspondants ? Nous avons envoyé une première lettre. Mais notre camarade doit avoir aussi ses difficultés de démarrage et je pense que d'ici une semaine ou deux tout sera en train

CHATTON, Staffelfelden (Haut-Rhin).

Expositions et Visites

VISITE

de quelques camarades du Tarn-et-Garonne

I) Barthot nous écrit en mars et nous parle de Bourdoncle dont il a fait connaissance à Sainte-Feyre.

Bourdoncle nous écrit en mai et nous demande si nous pourrions le recevoir aux Costes avec quelques camarades de son Groupe.

Nous acceptons, et pensons surtout à une rencontre « de jeudi » comme celles du Groupe de l'Aveyron.

Echange de correspondance et, en juin, Bourdoncle nous demande si nous pourrions les recevoir un jour de classe, mais les examens font proposer la date du samedi 2 juillet.

Nous avions prévu notre Vente-Exposition pour le 3 (c'est pour nous la seule date possible) nos classes sont donc désorganisées (départ après les examens, travaux agricoles permis aux grands... et surtout préparation de notre exposition).

Je propose donc, par retour, à Bourdoncle, de les recevoir, non dans une classe en travail normal, mais avec la visite de notre exposition (ce que l'on peut faire avec ou d'après les dessins d'enfants) je leur propose de faire travailler devant eux plusieurs « ateliers » : presse, linos, tapis bouclette, argile, etc.

Bourdoncle accepte.

II) Le 1^{er} juillet, nous préparons donc notre exposition dans une classe.

Dans les deux autres, nous préparons les ateliers suivants :

a) composition et tirage ; presse et limographe ;

b) ce que l'on peut tirer de la correspondance interscolaire avec surtout le « fichier enrichi par les apports de nos correspondants » ;

c) atelier de peinture ©©© ;

d) tapis-bouclette ;

e) assiettes en papier ;

f) argile ;

g) découpage et pyrogravure (matériel ©©©).

h) bois sculpté ;

i) verre peint ;

j) comment utiliser le dessin de l'enfant ? ;

k) journaux scolaires, numéros spéciaux sur nos voyages d'études ; quelques enfantines « Notre vie » et deux ou trois BT « Les Causses » (pour leur offrir) ;

l) nous étalons en vue le matériel, surtout les petits trucs qui peuvent leur servir.

III) Arrivée des camarades vers 10 h. 30 (la grève du mercredi et le deuil de Bourdoncle ayant dérangé l'horaire prévu).

Prise de contact avec les enfants, puis midi approchant, repas.

L'après-midi, au retour des enfants, c'est le travail.

Chacun y met du sien, en se met à la place des gosses et on travaille sous leur direction au tapis ou aux assiettes ;

On passe d'une classe à l'autre, on écoute les explications sûrement un peu décousues, on prend notes et adresses.

Je n'en dirai pas plus ; l'heure de la séparation est venue trop tôt pour nous.

Nous avons tous regretté que les Bourdoncle n'aient pu venir !

CABANES.

Comment je travaille dans ma classe

Bien que Port-de-Bouc ne soit pas une grande ville (10.000 habitants) c'est une vraie « classe de ville » que j'ai, avec tous les inconvénients : 40 élèves et pas de place pour 41. Il y a douze classes dans l'école. J'ai un C.E.2 (fort ou faible par permutation). Voici mon équipement : presse 13,5x21 à volet, corps 14, limographe automatique, F.S.C. maigre, collection de BT, enfantines, gerbes. Livres de bibliothèque nombreux. Livres pour les élèves : 2 lectures (Pour bien lire et Une semaine avec). Histoire. Géographie.

L'emploi du temps de ma journée est très classique. Tous les jours, sauf le samedi — jour de contrôle le matin, de travail libre l'après-midi, sauf aussi les jours où il y a quelque chose de plus intéressant — je demande à mes élèves d'écrire un texte libre sur un carnet de brouillon (cahier coupé en deux) car Monsieur l'Inspecteur a désiré, lors d'une inspection, voir les textes bruts pour apprécier le travail des élèves et la part du maître. Mes enfants n'ont pas l'air d'être gênés d'écrire sur ce carnet plutôt que sur une feuille volante. J'ai de vrais textes libres.

Lecture des textes. Choix. Mise au net et lecture du texte du jour par de nombreux élèves. Ils en sont toujours très heureux. Viennent alors de nombreux exercices oraux ou écrits au brouillon : conjugaison, chasse aux mots, grammaire, analyse, réponse aux questions, discussion sur le C.I. du jour.

— Composition à l'imprimerie ;

— Illustration au textiroche (je suis très heureux d'avoir découvert ce procédé au dernier congrès) ;

— Copie du texte sur le cahier du jour ; récréation.

— Calcul plus ou moins traditionnel. Je suis l'ordre des leçons d'un livre (les élèves n'en ont pas) en supprimant ce qui n'est pas du programme. En général, je compose moi-même les exercices et énoncés si possible en fonction du texte du jour ;

— Gymnastique.

L'après-midi débute par la lecture (séance traditionnelle sur les manuels). La lecture se poursuit presque jusqu'à la récréation. Vers le milieu de la leçon, les élèves qui ont lu, et ceux qui attendent leur tour, font un travail écrit de Français, puis suivant les places disponibles, vont au filicoupeur, tirent le texte, font de la peinture ou du dessin.

— Récréation.

— J'ai bien fait quelques essais de conférences, mais je n'ai pas été satisfait. C'est un travail supplémentaire pour moi et je n'ai pas le temps de

m'occuper suffisamment du conférencier encore bien jeune et qui, la plupart du temps ne comprend rien ou pas grand chose au texte qu'il vient de lire. D'autre part, il y a un manque de documents à mettre directement entre les mains de gosses du C. E.

Cette année, j'ai la chance de pouvoir garder mes élèves deux ans. Une place vient d'être libre au C.M. Je vais essayer et je suis persuadé que je réussirai.

Que vous dirai-je encore ?

— que je pratique la correspondance au rythme I et que je pense que même les classes traditionnelles devraient correspondre ;

— que dans ma coopérative « la part du maître » est trop importante et que je n'ai pas trouvé le moyen de faire autrement ;

— que je ne fais pour ainsi dire pas de dessin et peinture grand style. Je me contente de laisser peindre quelques élèves. Cela représente beaucoup de dérangement pour moi et pour la classe, vu le peu de place dont je dispose.

En définitive, il y a peu de différences avec une vraie classe traditionnelle, direz-vous ? Je le veux un peu pour éviter le brusque changement d'année en année. Mais à l'encontre de mes collègues, je ne fais pas d'exercices de construction de phrases, mes gosses peuvent tourner la tête, dessiner ou lire sans se cacher quand ils ont terminé leur travail et ils n'ont pas de « cahier de punitions ».

Ce que je crois essentiel, dans les conditions actuelles des « classes de villes », c'est d'avoir l'esprit Freinet. Partout et toujours on peut faire quelque chose. Tous les camarades des classes de villes le savent bien : « On ne pourrait jamais faire à nouveau la classe comme avant... » Même si on ne change pas grand chose, ce n'est pas comme avant, avant d'avoir rencontré Freinet, dans une réunion, un congrès ou dans ses livres.

Trop de collègues, trop de camarades encore critiquent sans connaître. Trop n'ont encore vu que la couverture des ouvrages de Freinet ou n'ont rien lu du tout. J'ai, pour ma part, tiré beaucoup de profit de l'étude des ouvrages de C. Freinet et je ne saurais trop recommander aux camarades de les ouvrir.

A chaque instant dans la conduite de la classe, au milieu d'une leçon réussie ou manquée ou au milieu de la récréation, vous pensez : « Freinet a raison ».

M. BLEIN,

Port-de-Bouc (B.-du-Rhône).

Les élèves du Cours Moyen (1 et 2) de Pontrioux (35 élèves) voudraient correspondre avec une classe, pour échange de lettres, textes, documents, etc. Ecrire J.-E. LE SOUDÉER, école des garçons, Pontrioux (Côtes-du-Nord).

©©©

PAPOT, Chavagné par Saint-Maixent (D.-S.), disposant bientôt du combiné CEL, demande correspondant régulier pour échanges habituels en pareil cas, plus échanges de documents sonores. — CMI : 12 élèves ; CM2 : 8 ; CFE : 6.

Serais acheteur projecteur muet 8 mm. bon état. Faire offre à GUÉRIEU, instituteur à Fressines (Deux-Sèvres).

©©©

« A vendre, presse à imprimer rotative à main, matériel complet : caractères, composeurs, etc..., était neuf, prix intéressant. MAY, Saout-Hippolyte-du-Fort (Gard) »

©©©

Henriette CHAILLOT, école de filles, rue Flornoy, Bordeaux, cherche un correspondant régulier pour sa classe : cours préparatoire, 42 élèves.

« La Coopérative scolaire de Bouchoir, par Arvillers, cherche des abonnés à son journal « Notre Moisson ». 200 fr. par an. CCP Lille, 1616-46.

— D'autre part, le camarade POIZOT, de Bouchoir, peut fournir contre 30 fr. en timbres-poste, tous les renseignements sur l'impression en plusieurs couleurs avec documents à l'appui.

©©©

« La Vedette » et « Le Drakkar », école Louis-Blanc, Le Havre, cessent momentanément leur parution. Changement d'école. Merci aux camarades qui envoient leurs journaux.

A PROPOS DE L'HISTOIRE

Notre camarade CHATTON nous écrit :

« Je viens de lire le très pertinent article de Bernardin au sujet de l'Histoire.

Nous sommes actuellement envahis par les images de toutes sortes, éditées par Nathan, Anscambre ou autres. Ces différentes images ainsi que les films ne permettent pas aux enfants de se faire une idée nette du moment historique.

Mais tous ces documents sont insuffisants car ils ne créent pas l'atmosphère, il faut ce que Bernardin propose :

- des objets à modeler ;
- des dessins à découper ;
- des dioramas confectionnés.

Nous ne pouvons pas tout faire de nous-mêmes ; la C.E.L. pourrait nous aider en faisant imprimer ou en imprimant ces dioramas, ces planches de construction que nos enfants n'auraient plus qu'à assembler. Il faudrait que le tirage revienne assez bon marché pour que nous puissions le refaire chaque année. C'est justement le danger habituel de ces constructions : on tend à faire des objets de Musée au lieu de compter sur la joie de la création.

J'avais pour ma part prévu une activité avec les conservateurs de Musée pour monter des colis historiques que nous emprunterions au même titre que les films. Ces colis contiendraient des objets tels que lampes, boîtes vitrées, armes, etc... Les enfants, en les observant, auraient déjà une idée plus nette de l'époque étudiée. Malheureusement je n'ai pas rencontré beaucoup d'enthousiasme.

J'ai lancé l'idée d'un « muséobus » et je crois qu'il y a quelque chose de réalisé quelque part en France.

Ce qui serait faisable dès maintenant, c'est un recensement des objets tels que lampes romaines, pierres taillées, etc... que les coopératives trouvent dans leur région et que l'on pourrait acquérir ou échanger. »

Pour la première partie de la communication de Chatton, nous dirons que l'idée avance et que nous pensons aboutir bientôt avec Bernardin à des réalisations intéressantes. Nous pensons donner sous peu un spécimen dans l'*Educateur*, la présentation et la vente se faisant ensuite sous forme de Boîtes de Travail, cette réalisation apparaissait comme une réussite.

Pour ce qui concerne les boîtes d'objets ou de minéraux, nous avons annoncé à diverses reprises la possibilité de fournir des documents. Nous avons même des services organisés. Pour diverses raisons, ces initiatives ne dépassent pas le cadre des correspondances interscolaires.

Si nos Boîtes de Travail continuent à avoir un tel succès, nous pourrions envisager des boîtes historiques, des boîtes d'outils, de plantes, de fossiles, etc... pour la préparation desquelles nous ferions appel aux camarades et aux coopératives.

Je crois que, sous cette forme, nous apporterons sous peu du nouveau. Nous en discuterons entre temps avec les camarades des Commissions intéressées.

©©©

Que peut-on en déduire ?

En recevant la B.T. n° 319, j'avais été frappé de voir, à la page 20, la reproduction d'un tableau :

« Le Roi Saint Louis et un Page » (Musée du Louvre).

J'avais toujours connu ce tableau comme représentant : « Le Roi Ferdinand d'Espagne » par Gréco.

J'en informai donc Freinet, lui disant que cette peinture de Gréco ne représentait pas Saint Louis et avait été peinte environ 300 ans après sa mort. Je croyais à une erreur monumentale...

Freinet alerta les Archives photographiques et la Direction des Monuments historiques lui donna la réponse suivante :

« En réponse à votre lettre du 5 courant nous vous précisons que la légende indiquée au verso du document portant le n° MNLP dans nos collections :

« GRECO — St Louis Roi de France accompagné d'un page, trouve sa justification dans la notice établie par M. Louis Hauteceur : « CF Catalogue des Peintures exposées dans les galeries du Musée National du Louvre : « Edit. des Musées Nationaux - Paris - « 1926 N° 1729 C St Louis, Roi de France accompagné d'un page H 117 « L 095

« Proviendrait de Chenonceaux Collect. « Manzi, Vendu au Louvre en 1903 « par M. Glaenger. Passait pour représenter le Roi St Ferdinand d'Espagne. »

« M. Cossio, dans son livre sur le « Greco, a montré qu'il s'agissait plutôt de St Louis »

et Freinet de conclure :

« Nous voilà donc tranquilisés à ce

sujet; nous avons une bonne garantie. »

Je me permettrai cependant d'ajouter :

1° que dans l'Édition « Les grands Musées du monde », illustrée en couleurs, « Le musée du Louvre, Tome I », publiée sous la direction de M. Armand Dayot, Inspecteur Général des Beaux-Arts, le tableau est indiqué comme suit: GRECO — LE ROI FERDINAND.

2° Le peintre, Dominico Théotocopuli, surnommé Le Greco, en raison de son origine crétoise, se fixa vers 1756 à Tolède, après avoir été à Rome, de 1570 à cette date.

Sa première œuvre exécutée à Tolède, date de 1577...

300 ans environ, après la mort de St Louis, Greco aurait donc peint cette toile de 2 m. 05 sur 1 m. 66 ... ?

En somme, comme trop souvent en histoire, on ne peut être affirmatif. Et si la réponse faite à Freinet tranquillise l'édition, elle laisse cependant subsister un doute quant à l'authenticité de ce que représenta l'œuvre, à en juger déjà par les temps des verbes employés dans la réponse qu'il a reçue.

H. COOBLIN.

ÉCOLES DE VILLE

Montsort (garçons), Alençon

Nous avons réorganisé l'école selon les techniques Freinet. Les six classes fonctionnent toutes maintenant selon les principes de l'École Moderne.

Pour que les enfants ne changent plus de maître chaque année, nous avons divisé l'École en deux chaînes parallèles de trois classes. Nous avons deux CP, CE 1, deux CE 2 CM 1, deux CM 2 FE.

Nous sommes deux ménages dans l'École, les femmes ont les CP CE, les hommes les CM 2 FE. Deux autres maîtres tiennent les classes intermédiaires. La liaison est constante à l'intérieur de chaque chaîne et entre les deux chaînes. Nous avons régulièrement des réunions de maîtres pour mettre au point notre enseignement. Les bureaux de coopérative des grandes classes se réunissent aussi périodiquement et confrontent leurs activités.

Les enfants sont répartis entre les deux chaînes à leur inscription à l'École, au hasard.

Les parents ont été prévenus par circulaire. Nous les avons invités à venir se renseigner, et ils sont très contents de notre organisation. Depuis deux ans que nous fonctionnons ainsi, nous n'avons eu aucune plainte. Les enfants ne connaissent que trois maîtres dans leur scolarité et nous les gardons au moins deux ans dans chaque classe.

L'esprit de l'École a complètement changé depuis que nos techniques y sont en vigueur.

Un modèle parmi d'autres :

LE BULLETIN D'INFORMATION
DE L'INSTITUT PARISIEN DE
L'ECOLE MODERNE.

Nous avons fourni aux Groupes Départementaux qui nous en ont fait la demande, un matériel de tirage du Bulletin du Groupe.

Mais nous avons conseillé aux camarades de ne pas se contenter de tirer un Bulletin de liaison avec seulement les indications de réunions, de service ou de vente. Il faut élargir la liaison à l'échelle du travail et de la culture.

Voilà ce que vient de réaliser dans ce sens le Bulletin du Groupe Parisien. Il contient, naturellement, en première page, les indications pour les prochaines réunions; ensuite :

— des informations sur les nouveautés CEL. Les livres, les revues, les spectacles et les expositions, le compte rendu des précédentes réunions, une page sur les échanges interscolaires pour présenter et préparer les discussions de la prochaine réunion, des annonces CEL et des fiches documentaires locales.

Nous rendrons compte de même des autres Bulletins que nous recevrons, afin de parvenir à une formule efficiente pour la liaison.

.....

Pour l'acheminement, trois solutions possibles :

1° Vous expédiez sous le couvert de l'I.P. partout où la chose est admise. L'Académie ne refuse pas d'ordinaire ce service.

2° A défaut, placez ce Bulletin de liaison en supplément d'un journal scolaire régulièrement déclaré.

3° A défaut, expédition en imprimés.

©©©

Série 147 de la *Documentation Photographique*. — Le n° 90 fr.; l'abonnement 2.100 fr.,

Dans ce n° consacré aux Celtes, des documents de toute première valeur sur: le Monolithique, le Néolithique et l'Age du fer.

©©©

L'Ecole Emancipée, Ecole de la Cour-tine, Avignon, continue à accueillir largement les études de nos adhérents.

Nous trouvons, par exemple, dans le n° du 29 octobre : *Poésies*, par Trinquier (Hérault). — *Exercices d'initiation géographique*, par France Serret. — *Correspondance interscolaire, base indispensable de l'Ecole Moderne*, par A. et R. Faure. — *Essai d'apprentissage vivant de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe*, par Biolley. — *Vagabondages à travers les techniques de l'Ecole Moderne*, par Belperron.

Nous recommandons à nos camarades la lecture de cette revue qui sait faire honneur à sa vieille tradition d'indépendance et d'audace, socialement, syndicalement et pédagogiquement,

LIVRES
ET
REVUES

L'Education Nationale : Dans les n°s du 20 et du 27 octobre, notre camarade Lagrave, Directeur Pédagogique de l'Ecole Pilote de Pitoa (Cameroun), explique comment il enseigne le français à l'Ecole dans la Savane.

Le N° du 27 octobre donne un excellent article de notre ami Oury sur « Le Mobilier des classes actives », et expose le point de vue de l'Ecole Moderne :

« Des instituteurs s'efforcent dans des conditions parfois invraisemblables de transformer leur enseignement pour éviter que les petits d'hommes soient condamnés à une vie de larves. Au lieu de perfectionner le carcan ils entendent l'éliminer. Bien que peu documentés sur les scolioses, peut-être ont-ils quelques idées sur les méthodes de travail qui permettent de résoudre le problème en le posant différemment ? Lorsqu'une circulaire risque de leur imposer le choix d'un matériel, qui va faire rasseoir les élèves, ces instituteurs donnent leur avis (qu'on ne leur a pas demandé, reconnaissons-le).

« Je ne souhaite pas convaincre ici les pédagogues qui ont une longue expérience... de l'école traditionnelle. Qu'ils haussent les épaules en paix, mais qu'ils n'encombrent pas de leur sagesse ceux qui, journellement, font ou essaient de faire l'expérience inverse. Personnellement, je ne regrette pas tellement que « le choix des matériels soit laissé à la discrétion des municipalités » : les utilisateurs arrivent encore à dire leur mot. C'est ce que me confirmait au Salon du mobilier scolaire un fabricant de carcans perfectionnés : « De ceux-là, Monsieur, nous n'en vendons pour ainsi dire pas. »

F. OURY.

©©©

Cahiers de l'Enfance Inadaptée : N° spécial consacré au compte rendu des journées d'Etudes 1954 de l'Association Nationale des Communautés d'Enfants.

Une copieuse brochure de 130 pages, avec des rapports très nourris, parmi lesquels nous avons tout particulièrement remarqué l'importante étude faite par Mlle Lafond, Inspectrice Départementale des Maternelles à Marseille, après enquête dans les Ecoles : « L'enfant en difficulté : l'âge préscolaire ».

Manuel général du 29 octobre. Brauner étudie « Le mauvais élève intelligent ».

Sous prétexte que la sous-alimentation est devenue l'exception, Brauner affirme que le problème des enfants inadaptés « garde un aspect non médical ». Il n'y aurait, selon lui, que fatigue nerveuse, comme si cette fatigue nerveuse n'était pas toujours, à l'origine, une conséquence d'un déséquilibre physiologique qu'une bonne médecine devrait corriger.

« Il ne reste alors au maître que son action dans le cadre de la classe ». Le remède : tâches scolaires de courte durée, « effort constamment soutenu par la volonté » ; et il n'existe pas meilleur remède contre la fatigue nerveuse ».

Ainsi, à l'asthénique qui ne peut plus faire effort, vous recommanderez une volonté dont il n'est pas capable. Cercle vicieux dont la pratique montre les dangers.

Nous offrons, nous, nos solutions : bonne thérapeutique pour le rééquilibre physiologique, méthodes naturelles et vivantes d'éducation dans un milieu coopératif qui permettent une activité débarrassée de toute scolastique.

Et ce remède a, aujourd'hui, largement fait ses preuves.

C. F.

©©©

H. BOUCHET : *La géographie du Cours Moyen par les méthodes actives, (exercices d'observation, de comparaison, de réflexion, d'étude de la carte et des gravures de géographie locale, régionale et humaine)*. — Libr. Eugène Belin, Paris.

Un effort incontestable pour mettre dans un manuel ce qu'il peut contenir sans le sens des méthodes actives. Le danger est pourtant de faire croire qu'un enseignement ainsi conçu sur la base du manuel l'est par méthode active.

Certes, cet enseignement géographique est orienté ici vers l'enquête et l'étude du milieu. Seulement cette étude se fait non en fonction de la vie, mais du manuel. Il y a partout des questions, des pointillés, des initiales. C'est peut-être bien au point de vue scolaire, mais quand nous nous rappelons notre enfance, nous sentons encore comme une définitive indigestion de ces exercices qui garnissaient déjà les manuels il y a 50 ans. Et j'avouerai que, personnellement, j'ai beaucoup hésité pour garnir certains pointillés.

Disons qu'il y a dans ce manuel des exercices plus intelligents que ceux qu'on nous offre d'habitude, qui peuvent parfois accrocher le réel et la vie, mais qui n'en constituent pas moins un faux départ.

Quand nos correspondants nous interrogent sur nos manifestations folkloriques et nous racontent un tir à l'arc, quand nous faisons un voyage, expédions un colis, préparons une conférence, l'étude de la géographie devient une nécessité et nous nous y appliquons avec le même intérêt, avec la même

qualité d'intérêt qu'éprouve l'adulte lorsque, cartes en mains, il prépare son itinéraire de vacances.

Il suffit à ce moment-là que nous ayons le matériel nécessaire — et un manuel ne saurait y suffire. — Il nous faut le texte libre, la correspondance, le fichier, les BT, les cartes, les maquettes, la signalisation électrique, les conférences.

On n'apprendra peut-être pas « méthodiquement » les divers points du programme, mais on connaîtra en profondeur, et définitivement, ce qu'on aura appris par la vie. Et, de plus, on aura pris goût à l'étude de la géographie et on aura acquis l'esprit géographique.

Mais, en attendant, nous dira-t-on, pour les classes qui n'ont pas encore ces possibilités techniques et où il faut encore des manuels, n'est-il pas souhaitable qu'on produise de bons livres, susceptibles d'orienter vers un enseignement plus actif et plus vivant.

Théoriquement, oui. Pratiquement, tant que l'enfant se trouve ainsi dominé par le manuel, il lui est difficile de se dégager de la scolastique dont nous ne dirons jamais assez le danger.

Nous voudrions que cet essai d'Henri Bouchet reste un essai, suivi, un jour prochain, par une méthode vraiment active d'enseignement géographique ; et cette méthode est maintenant possible.

En attendant, pour ceux de nos collègues qui sont encore astreints aux manuels, nous recommandons la réalisation d'Henri Bouchet. L'auteur de ce livre a beaucoup fait déjà pour servir les méthodes actives. Nous pouvons être assurés qu'il fera le maximum, toujours, pour faire avancer l'enseignement dans le sens d'une méthode plus vivante et plus humaine.

C. F.

©©©

Protégeons aujourd'hui le Monde de demain. — Brochure éditée par l'Union Internationale pour la Protection de la Nature, 31, rue Vautier, Bruxelles. Le prix du volume est de 30 francs belges, soit environ 200 de nos francs ; les commandes de 50 ou 100 volumes jouissent d'appréciables réductions.

Cette petite brochure, bien imprimée sur beau papier, présente, dans une forme voisine de celle de nos B.T., 49 images accompagnées de commentaires bilingues, français-anglais. Ces 49 images, photos pour la plupart, proviennent d'un film fixe édité l'an passé par le même organisme et intitulé : « Protégeons la Nature qui nous fait vivre ». (On peut se procurer ce film à la même adresse, au prix de 100 francs belge).

L'ouvrage est bien construit et très simple : l'homme a domestiqué la Nature ; cependant, il dépend étroitement des êtres et des choses qu'il pense avoir dominés mais qui conditionnent son existence. Or, les multiples éléments, intimement liés, dont l'ensemble constitue la Nature, se maintiennent dans un équi-

libre délicat, souvent extrêmement fragile, qu'une cause infime suffit à modifier ou même à ruiner. Songeons, par exemple, aux conséquences de l'introduction de quelques lapins en Australie, de quelques chèvres à Sainte-Hélène, de quelques doryphores en Europe. L'Homme est, lui aussi, un élément de la Nature, et il est normal qu'il y puise sa subsistance. Il n'y a danger que lorsque les prélèvements humains s'effectuent avec maladresse ou exagération. Or, dans des cas de plus en plus fréquents et à l'aide de moyens de plus en plus puissants, l'Homme moleste la Nature avec un aveuglement et une imprudence extraordinaires. Ce n'est que déboisement, feux de brousse ou incendies de forêts, cultures spectaculaires mais qui ruinent le sol, massacres d'animaux, pollution des rivières et même des océans, etc... Les conséquences, encore peu sensibles en nos régions, se révèlent, en pays tropicaux, comme des catastrophes irréparables. Que se passera-t-il demain, dans 50 ans, quand la population du globe aura doublé ?

Il y a peut-être des remèdes, ne serait-ce que mieux connaître la Nature, afin de la mieux comprendre et de pouvoir l'utiliser sans la détruire. Mais il faut d'abord informer, alerter le public, jeter un cri d'alarme... et c'est là la raison de ce petit livre qui mériterait d'être diffusé dans toutes les écoles. Point de phrases creuses dans cette brochure, mais l'exposé de faits souvent émouvants comme cette déchéance de Babylone qui fut le berceau de notre agriculture, et qui, aujourd'hui, dans un désert de sable, ne donne même pas son nom à une station de chemin de fer.

Malheureusement, par son texte, ce livre n'est directement valable que pour de grands élèves. Il a encore un autre défaut : les exemples, choisis sur un plan international, ne nous touchent pas d'assez près, nous Français moyens. Pour qui a encore, relativement, en abondance, du pain et du beurre, l'extension des déserts ou la disparition des cétacés sont des phénomènes sans beaucoup d'importance.

G. MAILLOT.

©©©

L'enseignement des arts plastiques dans les écoles primaires et secondaires. Etude comparée. Paris, Unesco ; Genève, Bureau international d'Education, Publication N° 164, 1955. — 24x16, 330 p. francs suisses 7.

Faisant suite aux études relatives aux plans d'études et aux programmes des différentes branches d'enseignement entreprises par le Bureau international d'Education, ce dernier a mené à bien une enquête sur l'enseignement des arts plastiques dans les écoles primaires et secondaires, dont les résultats ont servi de base aux travaux de la XVIII^e Conférence internationale de l'instruction publique, organisée par l'Unesco et le B.I.E.

Citons quelques-unes de ces recommandations :

« Les arts plastiques, tels que le dessin, la peinture et le modelage, doivent obligatoirement figurer au plan d'études de l'Ecole primaire, aussi bien en tant que discipline distincte que comme moyen d'expression et auxiliaire didactique des autres disciplines.

« Cet enseignement doit figurer de même au programme de l'Ecole secondaire ;

« Il importe de coordonner cet enseignement avec les autres disciplines et activités scolaires ;

« Le dessin et les arts plastiques exigeant un enseignement plus individuel que collectif, le nombre des élèves réunis dans une même classe devrait être assez réduit pour que le maître puisse s'occuper de chacun de ses élèves. »

©©©

Ecritures d'enfants. — S. DELACHAUX. — Ed. Delachaux Niestlé.

Il y a autant de formes d'écriture que d'individus. Chacune traduit des inégalités provenant du développement physique et psychologique. La graphologie, indiscutée lorsqu'elle est appliquée à des adultes, est-elle encore valable lorsqu'il s'agit d'enfants ? Sans doute. On peut en tirer parti pour connaître un élève et résoudre les problèmes que pose son comportement. On peut tirer des renseignements précieux sur son évolution en comparant son écriture à différents moments. On pourra en tirer des signes révélateurs d'un bon ou mauvais fonctionnement physiologique ou psychique.

Il importe cependant de manier cet instrument avec prudence. L'analyse est extrêmement délicate avant 12 ans. L'enfant n'a ni l'aisance ni la rapidité du tracé. Il n'est pas encore maître de la technique. Sa maturation non plus n'est pas achevée. Aussi les conclusions ne peuvent-elles être ni absolues ni définitives. Il faut se défier de toute hâte à formuler un diagnostic ; le concours d'autres techniques est indispensable pour broser un tableau fidèle.

On appréciera le livre de S. Delachaux. On y trouvera la reproduction d'écritures d'enfants. Ce sont des exemples à examiner avec attention. C'est un encouragement à expérimenter. On constatera que la graphologie n'est pas un amusement pour journaliste en mal de copie, mais une science sérieuse qui repose sur une étude des caractères.

Aussi, la présentation adoptée par l'auteur se justifie-t-elle. Il faut toutefois exprimer un double regret. Celui d'abord que la graphologie ne soit pas seulement une technique d'observation, un moyen d'investigation de la personnalité, mais qu'elle peut être aussi une thérapeutique.

Un enseignement judicieux de l'écriture exerce à la longue une influence sur le caractère. Le second : on eût aimé que textes et gravures soient en regard l'un de l'autre, ce qui rendrait plus aisée la lecture de ce livre.

C. JAEGLY.

La santé de l'enfant

La cellule sait ce qu'elle fait

Au fur et à mesure des découvertes scientifiques ayant pour but, dans le monde médical, de parer à la maladie et, si possible, de la guérir ou d'en limiter les dégâts, on en vient à cette constatation que la santé est, plus que jamais, un problème très difficile à résoudre. Plus les découvertes s'amplifient, dans des directions différentes, plus elles se font méticuleuses et analytiques, plus leur synthèse en vue de thérapeutique pratique devient impossible. Vivre sans maladie apparaît comme une gageure, et guérir est toujours une réussite aléatoire qui interdit tout espoir de guérison définitive.

Et pourtant, vivre est un phénomène banal et simple. La santé est un fait naturel. C'est, du moins, ce qui semble se passer chez les animaux sauvages qui, à l'écart de la domesticité, vivent dans leur milieu naturel et selon des instincts spécifiques qui commandent des formes strictes d'alimentation, de sexualité, de reproduction. Ainsi se comportent les poissons dans l'eau, les oiseaux dans l'air, les bêtes sauvages dans tous les continents.

Sans nul doute, pour l'homme (et d'ailleurs, aussi, pour les animaux qu'il a domestiqués), la civilisation a gâché les choses. Alors que l'insecte le plus infime réalise des prodiges de vitesse et de virtuosité par rapport à sa taille ; alors que l'abeille sait d'une larve commune faire une reine, par simple correction alimentaire, l'homme, en possession de toute la science moderne, s'avère incapable de trouver le moyen, non seulement de produire de grands hommes, mais encore de les laisser vivre leur vie sans accidents graves de santé. Il est incontestable que la science humaine enregistre, dans le domaine particulier de la médecine et de l'hygiène, des insuccès patents dont il faudra rechercher les causes.

La science humaine est impuissante et, pourtant, la cellule sait ce qu'elle fait. Avec un finalisme parfait, elle restaure les plaies, cicatrise les lésions, domine l'hémorragie. La chirurgie, qui collectionne les réussites les plus notoires, est basée tout entière sur cet instinct de la cellule qui tend éperdument vers la restauration de l'intégrité organique. La cellule est, pourrait-on dire, si lucide qu'elle est capable de discerner la spécificité de notre individualité organique : si, sur une plaie, on place deux greffons, l'un appartenant au patient, l'autre à un organisme étranger, celui-ci meurt et celui-là adhère, prend corps et vit avec l'organisme tout entier. Les cellules sont douées de mémoire : elles perfectionnent leur mécanisme avec l'expérience, créant des immunités de plus en plus décisives quand elles agissent sous leur seule impulsion.

Comment expliquer, devant ce finalisme de la cellule restauratrice d'unité organique, que l'humanité se laisse glisser sur la pente de la dégénérescence de l'individu et de l'espèce ? Force nous est d'admettre que nos habitudes de vivre, nos pratiques thérapeutiques viennent à l'encontre des instincts de la cellule réparatrice et détruisent ou, tout au moins, limitent son efficacité. Le problème, ici, ne relève pas seulement de la médecine ; il engage non seulement les praticiens spécialisés, mais encore l'homme banal, le groupe, la masse

tout entière qui, jusqu'ici n'a été que le cobaye résigné d'expériences trop coûteuses. Il est des pratiques dictatoriales que quelques hommes momentanément en renom imposent aux foules ignorantes et victimes du dogme scientifique, comme elles le furent du dogme religieux.

Le fait fixe, la conclusion immuable n'existent pas. Le mouvement de la vie s'inscrit comme une science immobile qui refuse de considérer les contradictions internes de toute la médecine et de hiérarchiser ces contradictions dans le sens de la plus grande potentialité humaine.

A. CARREL, l'un des praticiens qui ont tenté de se dégager des automatismes faciles de la Faculté, pour atteindre à une vision plus générale de l'homme, écrit :

« La santé doit être une chose naturelle dont on n'a pas à s'occuper... Il y a, comme nous le savons, deux sortes de santé : la santé naturelle et la santé artificielle. Nous désirons la santé naturelle, celle qui vient de la résistance des tissus aux maladies infectieuses et dégénératives, de l'équilibre du système nerveux. Et non pas la santé artificielle, qui repose sur des régimes alimentaires, des vaccins, des sérums, des produits endocriniens, des vitamines, des examens médicaux périodiques et sur la protection coûteuse des médecins, des hôpitaux, des mœurs. L'homme doit être construit de telle sorte qu'il n'ait pas besoin de soins. La médecine remportera son plus grand triomphe quand elle découvrirait le moyen de nous mettre à l'abri de la maladie, la fatigue et la crainte. »

Pouvons-nous encore donner à nos enfants cette *santé naturelle* qui est la manifestation des potentialités de la cellule réparatrice ?

Hélas ! il y a loin du rêve à la réalité. Force nous est d'admettre que nos habitudes de vivre, nos pratiques thérapeutiques viennent à l'encontre des instincts de la cellule réparatrice et détruisent ou, tout au moins, limitent son efficacité. Le problème ne relève pas seulement de la médecine, il engage l'individu, le groupe, la masse qui ont été jusqu'ici les cobayes résignés d'expériences trop coûteuses au sens total du mot (1).

(A suivre.)

E. FREINET.

(1) Voir « La Santé de l'Enfant » : *La cellule sait ce qu'elle fait*.

BÉNÉTEAUD Léopold, de *Persac* (Vienne), informe ses correspondants que, par suite de mutation, son journal « l'Hirondelle » ne paraîtra plus, mais les prie d'envoyer leur journal à *Crotelle* (Vienne), où il est nommé. Il continuera les échanges et le premier numéro de son nouveau journal : « le Chabichou », va sortir d'ici peu.

BÉNÉTEAUD Geneviève, de *Persac* (Vienne), informe ses correspondants que, malgré sa mutation à *Crotelle*, son journal « la Petite Hirondelle » continuera de paraître, et les prie d'envoyer leur journal à : Coopérative Scolaire, 2^e classe, *Persac* (Vienne) — et non à son nom personnel.

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE

(L. BOURLIER) (Suite)

3 8 8 . LUXE : FOURRURES, EMPAILLAGEPERLES, BIJOUX, DORURE .- etc.

4 0 1 . (Suite)

- F.S.C 16.1 = La grande foire des sauvagines à CHALON s. Saône .
 19.7 = Ouvrières en perles (A. DAUDET)
 27.5 et 6 Fourrure de martre .
 35.7 = Le glouton, le lynx
 35.8 = Relève des pièges, dans le Nord Canadien
 53.1 à 4 L'ambre
 53.5 à 7 Les perles
- B.T 22 = Caractères runiques grabés sur un bracelet p. 16
 62 = La fourrure de la taupe p.2
 144 = Bracelet argent aux chevilles (Ethiopie) p.7
 153 = Le blaireau p.19
 239 = Orfèvrerie dans l'ancienne Amérique p.7 à 22
 275 = Orfèvrerie dans l'Egypte antique p.8
- DOC.PHOTO 30.10 = Plaque de ceinture burgonde, en fer.
 42.3 = Parure mérovingienne
 42.11 = Reliquaire et intaille de Julie
 46.4 = Type de femme du Tchad (bracelets)
 59.12 = La pèlerine de martre, 1900
 118.2 = Fabrication de chapelets, à Ambert (P.DD)

4 0 0 . VIE A LA VILLE

- DOC.PHOTO 84.5 = Villeurbanne
 104 = Toute la série "L'agglomération parisienne et ses problèmes "

GERBE 2 = 15 Octobre 1954 = p. 3 à 6 : En attendant papa .4 0 1 / PANORAMA - ASPECT GENERALB.T 69 = Grenoble .

- DOC.PHOTO 24.6 = Nouvelle Médina, de Fez . .
 32.2 = Vue aérienne de Strasbourg .
 32.10 = " " Montévidéo
 38.7 = " " Lille
 38.8 = " " Béthune
 38.9 = Cités, dans le bassin houiller du Nord
 39.8 = Palais d'hiver et Pont sur la Neva, à Léningrad .
 65.5 = Bayonne .

- DOC. PHOTO. 77.10 = Bagdad en Irak .
 83.11 et 12 = Lyon en Avignon .
 84.5 = Villeurbanne .
 88.11 et 12 = Metz et Nancy.
 103.12 = Paris, vu de Saint Denis .
 111.8 = Paris en 1630 (quai et pont de la Tournelle)
 114.12 = Vue de Besançon.

4 0 2 . RUES - ASPECT, MAISONS DE VILLE etc...

- B.T 127 = Annie, la petite Parisienne p.17 à 22
 201 = Rue de Pompeï p.4
- DOC.PHOTO. 41.12 et 11 = En Côte d'Ivoire = Rue d'Abidjan et de Bouaké.
 52.5 = Nouveaux quartiers à Rotterdam
 60.10 Rue de Calcutta (troupeau de vaches)
 90.12 Casablanca
 91.9 et 11 = Constantine et Alger .
 92.11 et 12 = Kairouan, ville sainte de l'Islam et Tunis .
 104.10 et 11 : Perspective Louvre-Etoile et Ménéilmontant .
 106.5 = Une rue à Pompeï
 112.1 = Sur le pont de Notre-Dame en 1791

VOIR AUSSI : 445 = Signalisation sur route = code .4 0 3 - RUELLES - VIEILLE VILLE

- B.T 5 = Ruelles d'un village kabyle p.7
 59 = Vieilles rues au Moyen Age p.4, 5, 8 et 23 .

DOC.PHOTO. 119.10 = Habitat groupé à Saulo de Vaucluse (pour sa défense).4 0 4 - HALLS ET MARCHES

- F.S.C 16.1 = Foire aux sauvagines à Chalon sur Saône
 16.2 = Marché arabe
 16.3 = Un marché normand.
 16.4 = La vente des bœufs .

B.T. 5 = Un marché en kabylie .

4 0 0 . (Suite)

- B.T 53 = Le Souf p.13, 14
- 68 = Les foires au M.A p.8 et 9
- 72 = Les marchés au blé en Brie p.20
- 82 = Marchés au M.A p.29
- 128 = Marché d'esclaves p.9, 10, 15
- 137 = Au marché dans les Landes p.13
- 141 = A la foire bressane p.15
- 144 = Vers le marché, à Addès Abéda p.22
- 191 = Foire à Provins, au M.A p.16-17
- 259 = Foire à Bricquebec (Cotentin) p.22
- 260 = Foire d'autrefois: transports d'animaux .
- 275 = Marché (troc) dans l'Egypte antique p.9
- 277-278 : "Un marché en Afrique noire"
- 281 = Marché de quinzaine, dans le Nord p.6 et 7
- 282 = Foire normande p.11 et couv. p.2 et 3
- 286 = Poissons fumés (Golfe de Guinée) p.19

- DOC.PHOTO. 22.12 = Foire bretonne : bovins
- 53.7 = Marché en Afrique du Nord, pendant civilisation romaine .
- 84.1 = Marché aux melons à Cavailon
- 90.1 = Souk rural, au Maroc
- 92.10 = Marché à Gabès
- 105 suppt couleur : marché au coton en A.E.F
- 105.12 = Marché de cotonnades en Gambie britannique
- 106.6 = Le plus grand marché de Rome (Antiquité)
- 106.7 = Le forum romain
- 111.6 = Marchand de légumes en 1783
- 112.9 = Foire de Beaucaire XIX^e Siècle
- 117.7 = Foire aux bestiaux (Lot)

- H.S Guinée - 2 = Marché à Macenta .
- H.S Madagascar - 3 = Marchands de légumes à Tananarive .

ENF. 103 = Marché au Sénégal .

GERBE 2 = Novembre 1949 = p.14 : Les foires de Troyes

4 0 6 - PLACES

B.T. 234 = Château de Versailles p.1 à 16

- DOC.PHOTO 39.1 = "Place Rouge" à Moscou
- 39.9 = Place de la gare de Biélorussie à Moscou
- 108.2 = Arc de triomphe de Constantin (Rome)

4 0 7 - SQUARES - PARCS ET JETS D'EAU

JARDINS d'AGREMENT

B.T 127 = Annie au square p.27

- DOC.PHOTO 70.8 = Fontaine des Innocents
- 71.4 et 5 = Pompe du pont Notre Dame XVIII^e siècle

4 0 7 . (Suite)

DOC.PHOTO. 113.9 = Au bois de Boulogne (1887)

4 0 8 . ENTRETIEN - VOIERIE - EGOUTS

F.S.C 14.6 = Utilisation des ordures .

- B.T 34 = Les "plombs" - Egout - p.25 et 26
- 86 = La mare d'un village breton p.3

4 0 9 . SECURITE : INCENDIES - POMPIERS

F.S.C 57.6 = Incendies dans les villes au XVII et XVIII.

- B.T 59. = Incendies au M.A p.9
- 86 = Incendie à Quiberon en 1895 p.14
- 184 = "Les pompiers de Paris"
- 225 = Le feu - Chalets en bois à St Véran p.11

GERBE 3 = Nov.54 P'tit Ki (la peur du feu) p.3 à 7

4 1 . COMMERCE, COM. INTERIEUR, LE GROS.

STOCKS, COOPERATION en GENERAL

PUBLICITE - COMPTABILITE.

- F.S.C. 42.1 = La loi du maximum
- 42.8 = La misère des campagnes
- 43.5 = Une vieille quittance au temps de la Renaissance

- B.T 68 = Le prix des choses au M.A p.13
- 82 = Prix agricoles au M.A p.29
- 90 = Les prix en 1789 p.20
- 187 = Prix et salaires dans un village de l'Oise au XVII page 29 .
- 282 = Prix vers 1900 - couv. p.4

DOC.PHOTO 78.4 = Livres de Barrême pour la comptabilité .

- 87.11 = Naissance de la publicité
- 100.12 = Exposition de 1900
- 111.10 = Le parfait négociant 1675.

GERBE 5. Fèv. 1950 = Prix de la vie en Champagne en 1429 p.8

- 1. Oct. 1951 = Vie sous le premier Empire p.7
- 4. Nov. 1953 = Prix au XVII et XVIII s. p.16

4 2 0 . EN GENERAL . COOPERATIVES .

F.S.C. 48.7 = Les commissions (Jean Franck)

- B.T. 43 = Enseignes des magasins p.10 et 11
- 68 = Boutiques au M.A p.7
- 215 = " Le libre-service "

- DOC.PHOTO. 78.6 Deux boutiques sous le règne de Louis XV
- 97.9 Les grands Magasins (B.J et Samar) (à suivre)

RÉPERTOIRE DE LECTURE

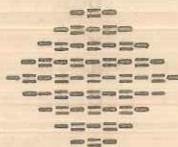
(Suite)

-. LECTURES ET TRAVAUX .-

S U D E L C.M

N°	Pages	TITRES	N°	Pages	TITRES
10	40	Le peuplier du foug	512	16	Un enfant perdu
	62	Les jeannettes		30	Maman me guérit
155	62	Les jeannettes		271	Retour de Ramuntcho
156	74	J'ai chaud	513	40	Le peuplier du foug
158	10	Sur le chemin de l'école		57	Père et fils
	92	Les glissades	514	7	Transport mystérieux
	108	Perdu	513	200	Quand nous habitons tous ensemble
159	76	La neige	515	19	La petite Geneviève
231	65	La chatte et le chien		21	Une petite imprudente
	108	Perdu		34	La poupée fabuleuse
	117	Un problème difficile		48	Charles et ses objets
	154	Un visiteur sympathique		57	Père et fils
232	65	La chatte et le chien	516	12	Le journal d'Alice Dupuis
	157	Le pauvre chien		148	Joie d'enfant
235	67	Je saigne les bêtes		206	Le jardin d'enfants
236	67	Je soigne les bêtes		273	Deux frères
	101	Le petit berger	517	85	En route
239	37	Line aura une bête		150	Je suis heureuse
	240	Le renard apprivoisé	517	280	Chanson de Gottfried
	244	Le buffle		268	La grand'mère
24	111	La promenade de Magali	522	211	Une journée de travail
24.00	282	Le jardin à fleurs	59	259	Le mendiant
256	132	Le rite des châtaignes	60	10	Le chemin de l'école
262.8	186	Pêche au saumon		160	L'école buissonnière
270	159	Frouse le lièvre		166	La leçon de calcul
30	211	Une journée de travail		168	A l'école
32	130	La chemise empesée	604.9	249	Le petit pupitre
33	59	La vieille maison	693.4	103	L'apprenti pâtissier
330	214	La cave		223	Mensonge et tristesse
346	282	Le jardin à fleurs		225	Notre honneur
354	28	Chez le potier	613.5	123	Les pêches
45	136	Je veux être marin	613.59	127	Vente des chevaux
417	148	Joie d'enfant		145	L'oeuf d'or
42	136	Je veux être marin		154	Un visiteur sympathique
	141	Le départ de R.Caillé		249	Le petit pupitre
	139	Un meurtre	613.52	262	Un bon coeur
	277	Comme tout cela est beau		264	Les 3 ducats
490	80	Le hamac	613.7	45	Un bel après midi
500	132	Le rite de châtaignes		148	Joie d'enfant
502	193	Histoire des revenants	613.7	223	Mensonge et tristesse
505-14	203	Le 14 Juillet		225	Notre honneur
51	12	Journal d'Alice Dupuis		235	Un enfant courageux
	54	Regret du pays natal			

N°	Pages	TITRES	N°	Pages	TITRES
	249	Le petit pupitre	654	59	La vieille maison
614.1	220	Une promesse non tenue		181	L'hirondelle...
615.4	25	Aline est malade	670	28	Joie de vivre
617	16	Un enfant perdu		94	Je savais sauter
617.2	21	Une petite imprudente	677	25	Aline est malade
617.3	225	Notre honneur		30	Maman me guérit
618.1	21	Une petite imprudente	677-078	71	Le jeune aveugle
618.3	214	La cave	683	85	En route ...
	216	Une action méritoire	687	50	Le jeu des poupées
	233	Un héros		34	La poupée fabuleuse
	235	Un enfant courageux		80	Le hamac
619.3	48	Charles et ses objets		89	Le cerf-volant
619.5	111	Promenade de Magali		172	Amusements d'un enfant
	113	Les colonies	688	83	A la balançoire
	136	Je veux être marin		92	Les glissades
	139	Un rêveur		94	Je savais sauter
	184	Un mot mystérieux	71	117	Un problème difficile
619.6	190	Elle tourne	77-074	127	Vente des chevaux
631	280	Chanson de Gottfried	770	65	La chatte et le chien
65	220	Promesse non tenue		240	Le renard apprivoisé
650 c	74	J'ai chaud		244	Le buffle
650 d	7	Transport mystérieux		246	Mes amies les bêtes
650 f	181	L'hirondelle...	771.82	159	Froux le lièvre
650 G	130	La chemise empesée	772.0	145	L'oeuf d'or
650 H	34	La poupée fabuleuse	776	177	Tout ce qu'on voit dans une motte de gazon
	200	Quand nous habitons tous ensemble	776.4	175	Le carabé doré
	259	Le mendiant	782.12	62	Les jeannettes
650 L	19	Petite Geneviève	784.15	172	Amusements d'enfant
652	83	A la balançoire	873	229	Le tambour Bara
	117	Un problème difficile	888	139	Un rêveur
	123	Les pêches		141	Le départ de R.Caillé
	264	Les 3 ducats	93 MC	132	Le rite des châtaignes
653	37	Line aura une bête a elle	97 CAV	108	Perdu



(à suivre)

DUPLICATEUR A ALCOOL C.E.L.

Vous y venez, diront quelques camarades .

On sait que nous travaillons toujours sans parti-pris ni amour-propre d'auteur . Si le duplicateur à alcool nous apparaissait à l'usage comme plus pratique à tous points de vue, que le limographe, nous abandonnerions le limographe .

Mais notre opinion n'a point changé :

1^o/ Nous avons un outil technique et pédagogique primordial. L'IMPRIMERIE, qu'aucune technique n'a jusqu'à ce jour dépassée pour la polygraphie des textes et l'édition d'un journal scolaire .

2^o/ LE LIMOGRAPHE, qui n'a aucune des qualités essentielles de l'imprimerie mais permet la reproduction rapide des textes et dessins . Les tirages, à un nombre important d'exemplaires en est suffisamment net pour qu'on puisse accessoirement, avec beaucoup de soins, sortir un journal scolaire acceptable. Mais le journal limographié ne vaut jamais le journal imprimé. L'idéal est : beaux textes imprimés, textes longs secondaires et dessins limographiés .

Inconvénient : les stencils sont un peu chers .

3^o/ LE DUPLICATEUR A ALCOOL est relativement bon marché à l'usage, pas salissant rapide. Mais :

- les appareils vendus dans le commerce sont chers ou même très chers ;
- un bon tirage ne dépasse pas quelques dizaines d'exemplaires, jamais assez pour un journal ;
- le tirage en violet n'est jamais aussi net que le tirage au limographe.
- la couleur palit rapidement .

Dans la pratique, un duplicateur à alcool, même cher et perfectionné, ne peut pas convenir du tout pour le tirage d'un journal scolaire .

Par contre, à cause de son bon marché, il peut être un heureux complément de l'imprimerie et du limographe : pour tirage réduit de quelques textes ou dessins, pour la classe ou les correspondants, pour cartes, tableaux, dessins à colorier pour les petits, pages à copier etc...

C'est pour cet usage que de nombreux camarades nous ont demandé de mettre au point notre DUPLICATEUR à ALCOOL C.E.L, le voilà .

Comme nous ne voulons pas le faire breveter, nous le décrivons pour que nos camarades puissent le réaliser eux-mêmes . Nous verrons par la suite, après expérimentation, si nous devons mettre en vente tout ou partie du matériel.

Voici donc ce que nous proposons :

PRINCIPE .-

Le principe du duplicateur à alcool est simple .

En usant d'un papier carbone hectographique on dépose sur une feuille de papier une certaine quantité de matière chimique . Cette matière se dépose ensuite sur un papier humecté d'alcool.

MODE D'EMPLOI .-

1°-Préparation du négatif .-

Prenez du papier carbone hectographique . Nous pouvons en livrer d'une qualité moyenne à raison de 100 Fr les 10 Feuilles 23 x 27 .
(Ces prix sont susceptibles d'être légèrement modifiés par la suite.)

Prenez une feuille de papier genre papier couché, dur et lisse, ne buvant absolument pas l'encre (nous pouvons en livrer aussi, mais vous vous en procurerez facilement .

Placez le papier carbone sous la feuille blanche, partie active contre la feuille, afin d'avoir le décalque à l'envers au dos de la feuille sur laquelle vous écrirez .

Ecrivez ou dessinez sur la feuille blanche avec un stylo-bille, en appuyant régulièrement (placez le tout sur un sous-main dur et plan). Ou tapez à la machine.

Vous avez le négatif au dos de la feuille .

2°-Disposition pour le tirage :

Placez le négatif exactement comme un stencil sur votre limographe ordinaire ou limographe automatique . Fixez-le avec deux scotchs car comme il n'y aura pas encrage le papier n'adhère pas à la gaze . Attention : Texte au carbone en dessous, face à la plaque de verre pour tirage .

3°-HUMECTAGE à L'ALCOOL .-

a) ALCOOL. - Prenez une bouteille d'alcool à brûler. Ajoutez-y quelques filets de glycérine qui rend l'alcool moins volatile. Nous demanderons aux camarades de préciser eux-mêmes, à l'expérience la proportion de glycérine la plus favorable, à moins qu'ils découvrent un autre procédé pour rendre l'alcool moins volatile. Peut-être pourrions-nous trouver par la suite un alcool désodorisé. Mais pour l'instant tenons-nous à ce qui est d'usage commun et bon marché .

Mélangez alcool et glycérine en agitant .

b) CUVE d'HUMECTAGE .- Procurez-vous ou fabriquez une petite cuve à fond plat, de 21 x 15 environ, assez large pour que le rouleau 21 x 27 puisse y rouler à l'aise .

Versez au fond quelques centimètres cubes d'alcool. Posez dessus un feutre qui s'imbibera et redonnera ensuite régulièrement l'alcool au passage du rouleau.

c) Procurez-vous si vous ne l'avez déjà un rouleau encreur gélatine monté de 20 cm (nous pouvons le livrer .)

Vous êtes prêts pour le tirage .

4° TIRAGE .-

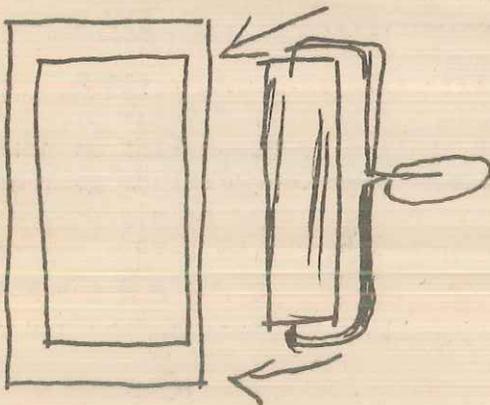
Il se fera ^{sur le papier} ordinaire d'imprimerie . Mais ce papier n'est pas idéal. Il n'est pas assez satiné et, surtout lorsqu'il est imbibé d'alcool il boit trop de matière de carbone . De sorte qu'un tirage de 50 avec un papier satiné sera réduit à 30 avec ce papier .

Nous pourrons, par la suite, si on le désire, livrer une qualité de papier plus propice à ce tirage (cette réserve n'est pas spéciale aux appareils à alcool. Elle vaut également pour tous les appareils à polycopie (pierre humide ou géline).

En marche !

Un élève pose le papier sur le socle en verre du limographe .

Un deuxième élève humecte bien le rouleau gélatine de façon que tout le périmètre soit bien brillant . Il pose le rouleau sur le bord du papier latéralement. Il maintient le papier avec un doigt pour que le papier ne s'enroule pas au rouleau.



feuille .

Il roule le rouleau jusqu'à l'autre bord du papier qui doit être humecté très régulièrement.

Le premier élève abaisse rapidement le volet du limographe et appuie immédiatement, une ou plusieurs fois avec le rouleau presseur .

Il relève : la page est imprimée.

Si la feuille a été imbibée bien régulièrement le tirage est parfait . Les seuls défauts que vous éviterez à l'usage viennent d'un mauvais humectage ou d'un humectage irrégulier de la

Avec de l'alcool à brûler ordinaire, il faut se dépêcher d'abaisser et de tizer sinon l'alcool sèche. Avec l'addition de glycérine on a une marge de quelques secondes qui permet un tirage normal. Nous parviendrons certainement coopérativement à trouver le mélange idéal.

Nous avons nous-mêmes expérimenté à diverses reprises. Nous avons tiré normalement avec du papier d'imprimerie, environ 25 Feuilles. Il ne faudra pas compter sur un nombre très supérieur.

Mais on voit alors les multiples avantages :

- Polycopie par l'enfant d'un texte qui n'a pas été choisi par l'imprimerie.
- Cartes, graphiques etc...
- Problèmes, poésies...
- Pour les tout petits: dessin directement sur le papier posé sur le carbone et reproduction donc des graphismes .
et reproduction à volonté .
- Travaux divers .

5° PRIX DE REVIENT .- Là où la machine ou le crayon ont marqué il n'y a plus assez de matière pour une nouvelle polycopie . Il y aura donc avantage, pour les tirages de textes à employer du carbone neuf, mais le carbone peut par contre servir plusieurs fois quand on reproduit des dessins ou des textes en gros caractères .

Le prix de revient d'un tirage se limitera donc à quelques francs de papier carbone et à quelques francs d'alcool, mettons 4 à 5 Fr au total.

L'outil devient alors d'un prix abordable et peut être d'un usage courant dans nos classes .

6°- POUR SE PROCURER LE MATERIEL. -

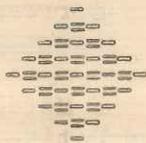
L'avantage du système imaginé c'est que tous les camarades qui ont l'installation limographe n'auront que le papier carbone à acheter.

Pour les autres nous nous proposons de livrer un matériel qui pourra par la suite être employé également pour limographier .

Limographe ordinaire 13 x 21	3.000 Fr
Bac à alcool avec feutre	500 Fr
Rouleau encreur 20 cm gélatine	600 Fr
Rouleau presseur gélatine ou caoutchouc 13 cm	550 Fr
Papier carbone le paquet de 20 Feuilles (10 feuilles 21x27)	100 Fr

Nous demandons aux camarades qui auront utilisé ce dispositif de nous faire connaître leurs observations avec éventuellement leurs suggestions pour améliorations techniques .

C . F R E I N E T



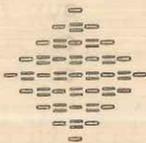
-o. PLANCHES D'HISTOIRE .-



Nous continuons, dans ce numéro, à publier des planches d'histoire suivant la formule qui paraît satisfaire les camarades .

Aujourd'hui, vous trouverez, dans les pages qui suivent, deux planches réalisées par notre ami BERNARDIN et consacrées à la vie égyptienne .

Comme les précédentes, ces planches peuvent être reproduites, peintes, découpées ou pyrogravées, suivant le niveau de votre classe et l'utilisation que vous voulez en faire .



NOTRE TRAVAIL DE SCIENCES

Humidité atmosphérique .

Questions d'enfants .- Comment se forment les nuages ?
Comment se forme la pluie ?

Observations .-

- le sel qui se mouille
- le carrelage fraîchement lavé qui ne sèche pas
- le carrelage qui devient humide
- la bouteille d'eau froide qui se couvre de buée
- la vapeur au-dessus de la casserole d'eau qui bout
- la vapeur qui sort de ta bouche en hiver
- la vapeur qui s'échappe de la locomotive .

Expériences .-Fais un pluviomètre .

Reporte-toi à la B.T " Le petit Météorologue "
à la B.E.N.P Météorologie
F.S.C
Educatteur 1946-47
page 65 de l'Encyclopédie Scolaire .
Etablis un graphique des précipitations .
Compare avec celui des correspondants .

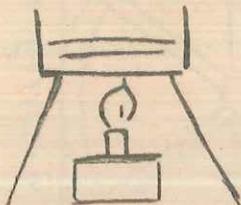
Construis un hygromètre .
vois la BENP Météorologie
BP Petit Météorologue

- Fais bouillir de l'eau
- Fais évaporer de l'eau
- Fais condenser la vapeur.

Documente-toi :

Les différentes forme de nuages .
Apprends à reconnaître ceux qui apportent la pluie
les régions de fortes précipitations ;

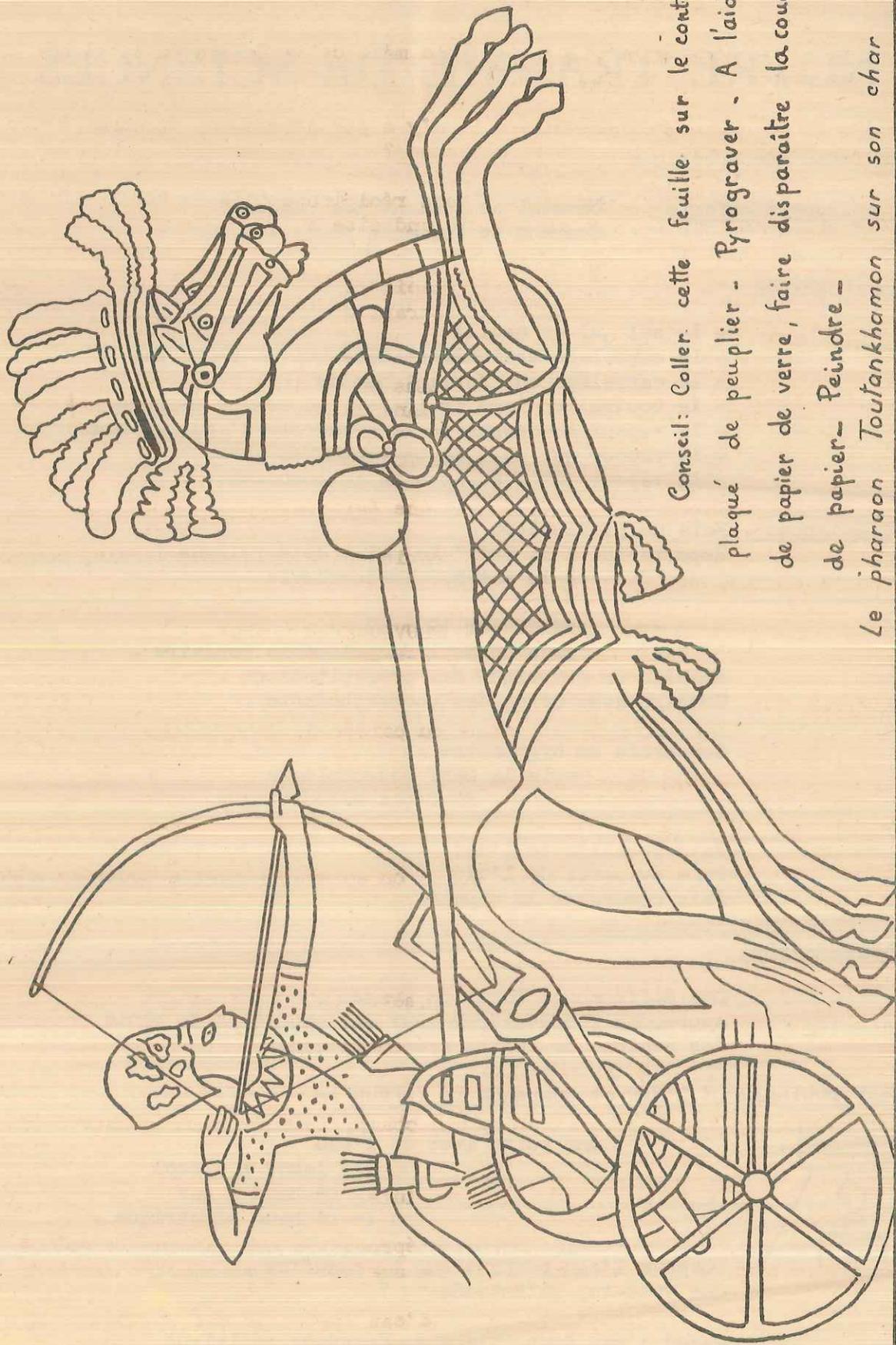
FAIS BOUILLIR DE L'EAU et CONDENSE LA VAPEUR .-



une boîte avec de l'eau
sur la lampe à alcool
ou le réchaud à gaz
ou le réchaud électrique .

Observe l'eau pendant que tu chauffes .
Que vois-tu, qu'entends-tu ?

Quand l'eau bout, place au-dessus du récipient
une plaque de verre ou de métal .



Conseil: Coller cette feuille sur le contre-
plaqué de peuplier - Pyrograver - A l'aide
de papier de verre, faire disparaître la couche
de papier - Peindre -
Le pharaon Toutankhamon sur son char

Que se passe-t-il ?

Répète la même expérience mais cette fois avec la plaque chaude . Y a-t-il encore condensation de l'eau ?

Mais dans la nature il n'y a pas d'immenses étendues d'eau en ébullition. D'où vient l'eau qui se condense ?

Mets de l'eau dans divers récipients (des couvercles de boîtes par exemple). Place ceux-ci en différents endroits :

- un près du feu
- un en plein soleil
- un en plein courant d'air
- un à l'ombre .

Mets la quantité d'eau dans un couvercle étroit
dans un couvercle très large

Que fait l'eau ?

On appelle ce phénomène une évaporation

Note la vitesse d'évaporation dans chaque couvercle, compare les résultats entre eux .

CONSTRUCTION D'UN PLUVIOMETRE SIMPLE

Matériel .-

Une boîte de kub ronde ou carrée de cinq kilogs .

Une éprouvette graduée .

Préparation de la boîte :

A l'aide d'un ouvre boîte on enlève la partie supérieure de la boîte de kub.

Mode d'emploi .-

Mesurer exactement le diamètre (si la boîte est ronde) ou le côté si la boîte est carrée .

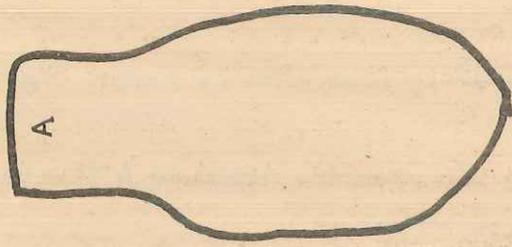
Calculer la surface .

Placer la boîte en plein champ, loin de toute construction et de tout arbre .

La relever après chaque pluie .

Verser le contenu dans l'éprouvette qui indique le volume. Diviser le volume (en millimètre cube) par la surface (en millimètre carré) .

On obtient la hauteur h d'eau tombée en millimètre .



Egypte:

Cuillère à fard

(coller la feuille sur du

contreplaqué)

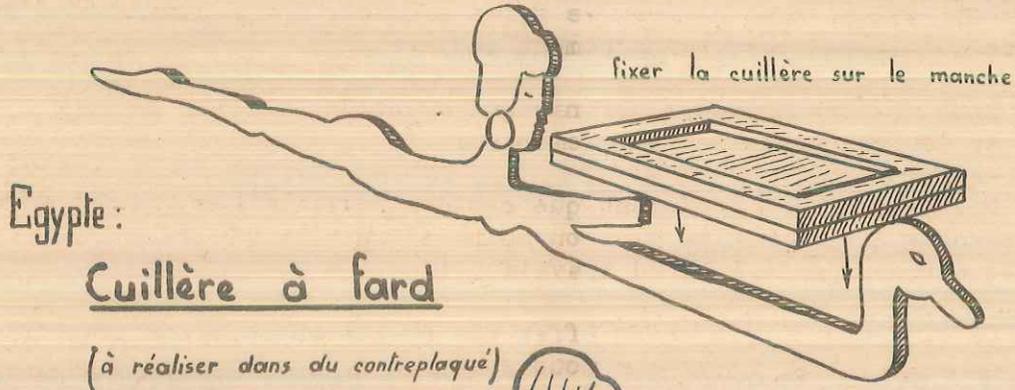
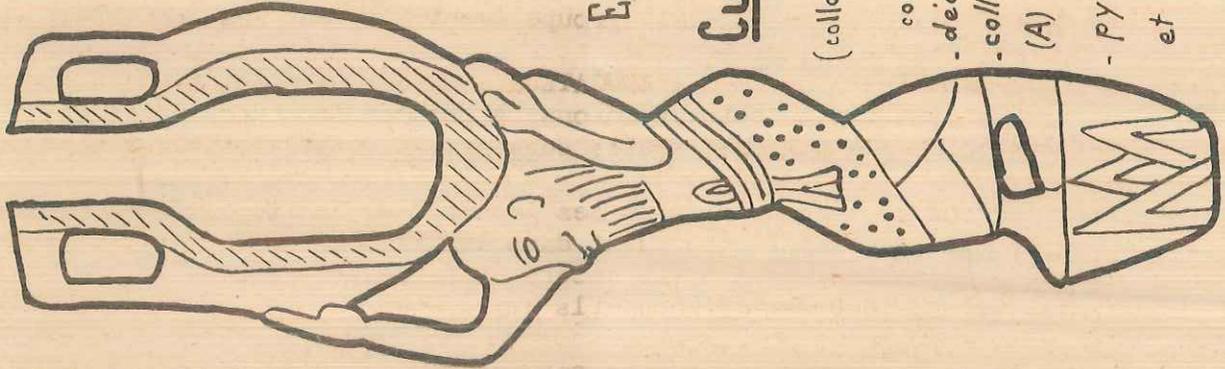
- découper

- coller le fond de la cuillère

(A) sous la partie hachurée

- pyrograver, poncer, teinter

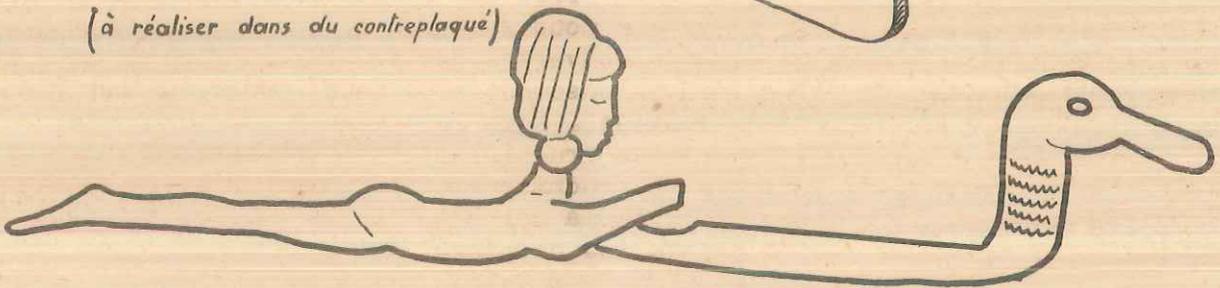
et cirer ou vernir



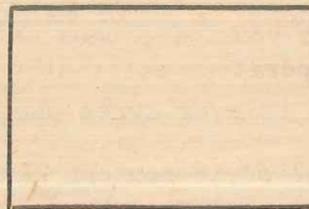
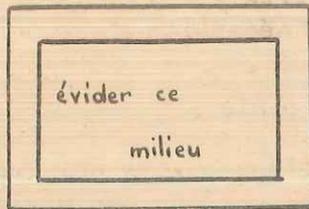
Egypte:

Cuillère à fard

(à réaliser dans du contreplaqué)



coller cette feuille sur le contreplaqué et découper
pour enjoliver la
cuillère, la poncer
la teinter et la cirer
ou vernir.



- IL FAUT VOUS ORGANISER DEPARTEMENTALEMENT .-

Notre camarade SERANGE, Délégué Départemental du Puy de Dôme nous écrit:

Il faut faire paraître dans l'Educateur un article valable pour tous les départements :

- 1° SIGNALANT l'existence d'un groupe départemental qui donne conseils, fait des réunions, organise le travail, groupe éventuellement les commandes, etc..
- 2° INVITANT tous les abonnés à l'EDUCATEUR à prendre contact avec le groupe, à suivre le plus possible les réunions, à prendre leur part de travail et de responsabilité, à adresser toutes suggestions au responsable départemental,
- 3° INSISTANT sur la nécessité, pour les jeunes, les hésitants, tous ceux qui se lancent plus ou moins timidement dans les Techniques Freinet, et aussi tous ceux qui en rêvent mais n'osent encore le faire de venir au groupe sans aucune fausse pudeur chercher des conseils amicaux et participer à notre travail.
- 4° LEUR SIGNALANT que nous ne sommes pas des "caids" des Techniques nouvelles, mais des instituteurs comme eux, cherchant constamment à améliorer leur enseignement, et qui sont heureux de faire profiter leurs camarades d'une expérience qu'ils ont parfois chèrement acquise ."

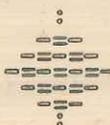
Nous ne pouvons mieux définir que vient de le faire Serange le rôle exacte des Groupes et des responsables départementaux .

Nous ajouterons seulement que cette agrégation aux groupes n'est pas considérée par nous comme une formalité plus ou moins administrative mais comme une nécessité technique de notre organisation du travail .

Ce qui nous distingue en effet des autres entreprises pédagogiques dans le présent et dans le passé, c'est que nous sommes nés, que nous nous développons , que nous oeuvrons coopérativement . Nos découvertes particulières, nous ne nous contentons pas; comme dans le passé, de les garder jalousement pour nous, persuadés parfois aussi qu'elle ne saurait avoir une portée générale . Nous les versons toujours dans le creuset coopératif : ainsi les germes semés fructifient, les initiatives tâtonnantes suscitent des réalisations magistrales. Nous produisons ainsi ce qui n'avait jamais été approché. jusqu'à ce jour : l'adaptation maximum à nos besoins des outils et des techniques qui sont toujours expérimentées et contrôlées coopérativement .

Votre participation à la base, à la vie et au travail du Groupe est donc pour nous et pour vous une nécessité vitale . Vous ne progresserez vous-mêmes, vous ne nous aiderez que si vous comprenez cette nécessité et si vous devez dans votre fonction éducative un Coopérateur actif et dévoué .

C . F R E I N E T



Etrennes

Vous trouverez à la :

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

toute une gamme d'articles

pour les petits et pour les grands

de 5 à 8 ans

pour 500 francs : un abonnement aux

ALBUMS D'ENFANTS

pour 600 francs : un abonnement à

LA GERBE

de 8 à 14 ans

pour 1.500 francs : un abonnement à la

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

ET

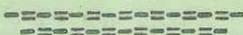
POUR 1.800 francs : **BOITE LINOGRAPHIE**
2.000 francs : **BOITE AVIATION N° 5**
7.000 francs : **BOITE ÉLECTRIQUE N° 1**
8.000 francs : **MATÉRIEL D'IMPRIMERIE (Devis B)**

et, bien entendu, pour tous

LES COULEURS EN POUDRE CEL

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC :: CANNES

-. L'ART A L'ECOLE .-



(Suite)

L'IMPORTANCE DU GRAPHISME - III

Nous avons dit que dans le tableau le dessin et la couleur n'étaient pas signifiés par un quotient de valeur intrinsèque, mais au contraire, qu'ils s'épaulaient se pénétraient l'un l'autre pour exprimer l'oeuvre d'art .

Nous avons constaté cependant que le dessin avait une signification générale, un sens complet qui le faisait se suffire à lui-même . A l'aube de l'art, le dessin a été la trace première du rêve de l'homme inscrit sur les parois des grottes et à chaque grande époque, il a donné la mesure du génie des plus grands en attendant de devenir la marque essentielle de la période Moderne .

Nous soulignerons donc, au début de ces causeries pratiques, l'importance du graphisme .

LE CONTENU GRAPHIQUE .-

Le dessin c'est un trait qui court . Le trait peut être gaudhe, hésitant, ou sûr et ferme, souple et nuancé, et par sa seule facture déceler le talent . Indépendamment de la réalité qu'il représente (objets, personnages, paysages, motifs décoratifs) le trait par ses caractéristiques bonnes ou mauvaises peut déjà signifier la valeur du dessinateur. Il devient la ligne évocatrice de sûreté, de densité, d'élégance . On parle couramment pour nos modernes de la ligne de Dufy, de Braque, de Matisse, de Rouault. Dans nos écoles - artistes nous savons et les enfants savent mieux encore reconnaître la ligne de chaque élève dans la classe . La ligne est la marque de la personnalité. Nous avons donc le devoir de la respecter . D'où attitude de prudence de l'éducateur.

NE PAS CORRIGER LES DESSINS D'ENFANTS .-

Cependant, dira-t-on, n'est-ce pas une obligation morale du maître de redresser les erreurs ? On corrige bien les fautes de français dans le texte libre pourquoi ne corrigerait-on pas les fautes de dessin ? Les professeurs de dessin avec leurs inlassables corrections arrivent tout de même à apprendre à dessiner .

C'est exact : les professeurs de dessin apprennent à dessiner, même très fidèlement, très consciencieusement; mais combien d'artistes sont sortis de leurs mains? Picasso, fils de professeur de dessin, n'a connu la notoriété que parce qu'il a volontairement failli à ce don de dessinateur qui fut son premier mérite . C'est en se soustrayant aux disciplines strictes de l'objectivité pour entrer dans le domaine sans frontière de la fantaisie qu'il a mis à l'épreuve ses prodigieuses facultés d'invention et donné au monde la plus étonnante signification de la liberté .

Nos enfants arrivent aux mêmes conclusions que Picasso. Ils adoptent la même attitude d'invention à jet continu, peut être avec plus de facilité et de bonheur, car eux n'ont rien à oublier parce qu'ils n'ont rien appris.

Bref, le moment n'est pas venu de dire si Picasso a eu tort ou raison de prôner avec une si totale désinvolture le respect du point de vue personnel. Constatons en ce qui nous concerne, que l'enfant est beaucoup plus apte à suivre les leçons de Picasso que celles des professeurs de dessins qui du reste ne lui sont pas dispensées à notre niveau primaire . Quelle richesse d'ailleurs gagneraient-ils à savoir dessiner les

pauvres choses qu'un programme d'indigence impose à leurs initiatives .

Nous préférons la leçon de Picasso, plus ample, plus humaine, plus facile aussi, car n'oublions pas que les 9/10 des instituteurs, pour ne pas dire plus, sont inaptes à dessiner et ce triste résultat donne assez la mesure de l'efficacité de l'enseignement des professeurs de dessin qui les ont formés ou plutôt déformés .

Cependant nous ne disons pas que par d'autres chemins, par conseils, par suggestions, voir même corrections, on n'arrive pas à former des tempéraments. Il y a certes de très louables résultats obtenus dans les cours de dessin. Mais les élèves sont un peu comme l'infirmes habitué à ses béquilles . Il ne sait plus se passer de ces conseils et directives autorisées et voler de ses propres ailes .

Dans les contingences péjoratives de nos écoles publiques, nous voyons au contraire, nos oisillons ouvrir leurs ailes sans appréhension et partir à la conquête des plus belles images . C'est la preuve que la confiance que nous leur faisons est une bonne action et qu'elle est aussi une bonne méthode .

A LA RECHERCHE DU GRAPHISME ORIGINAL. -

Qu'est-ce qu'un graphisme original ?

C'est au premier chef un graphisme qui diffère de l'exacte réalité et qui supplie à cette exactitude par des qualités nouvelles, inédites de l'oeuvre personnelle.

Les têtes de chevaux gravées sur les grottes de Cueva de Los Casares (Espagne) entre le Périgordien et le Magdalénien, ont le même "chic" que ceux de nos enfants animaliers et la même écriture stylisée significative de grande maîtrise. (voir fig.) On peut établir des comparaisons semblables entre le jeune Bouquetin d'Angles-sur-L'Anglin (Charente) Magdalénien III et les petites chèvres modelées par les doigts de notre petit Kiki de l'Ecole Freinet -(6ans)- Ce sont là des oeuvres originales et similaires .

Le dessin original est l'antithèse et l'antivote du pompier . Nous reviendrons spécialement sur le pompier . Nous aurons beaucoup de mal à lui régler son compte.

LE THEME .- Nous avons évoqué le contenu du dessin en tenant compte exclusivement de la signification de la ligne . Mais le sujet n'est-il pas au premier chef le facteur essentiel du contenu ? Evidemment non Comme pour toute expression humaine le sujet ne vaut que par le langage qui le signifie. Un sujet n'a jamais déterminé un bon roman, si le style n'en a judicieusement permis l'analyse, exprime les situations et exalté les passions . Il en est de même en poésie, en art dramatique et en art décoratif ou pictural.

Les thèmes rustiques des Frères Le Nain ou de Millet ne sont supérieurs à ceux de Fougeron que par la marque définitive de leur écriture picturale . Cette écriture est le cachet même de la personnalité, du talent .

Dire que le sujet ne détermine pas la valeur d'une oeuvre ne veut pas dire cependant qu'il soit forcément subsidiaire. Chaque grande époque a eu ses thèmes déterminants: la bête sauvage des grottes préhistoriques; la vie de Jésus chez les primitifs des 13^e et 14^e siècles et de la Renaissance; la pompe royale des XVII^e et XVIII^e siècles; les légendes mythologiques, la Nature, la vie sociale et politique, les portraits ont été les prétextes favorables à une inspiration de qualité de tous les grands maîtres au cours de l'Histoire de l'Art . Mais ces mêmes thèmes ont été aussi discrédités par l'indigence et le pompier . Nous n'en voulons pour preuve que toutes les faveurs qui ornent - si l'on peut dire - les innombrables églises et chapelles, pour ce qui regarde l'art sacré .

Quoi qu'il en soit et quels que soient les risques, le sujet reste pour l'enfant, le prétexte à dessiner . Tous les aspects de la réalité le sollicitent et tout

spécialement le milieu social dont il est parti intégrante = la Nature ou la Cité, le travail sous tous ses aspects, la vie dans la rue, les incidents quotidiens, les bêtes, les choses, les hommes, et aussi les rêves, symboles d'une vie intérieure qui toujours chevauche sur deux mondes celui de la réalité extérieure et de la fantaisie intérieure.

Nous ne ferons donc aucune discrimination au départ. D'autant plus que notre époque Moderne continue à nous habituer à une liberté sans contrôle qui met parfois son point d'honneur à rejeter de son expression tout objet reconnaissable. Le suréalisme est loin d'avoir rendu ses armes et les arguments qui le justifient ne sont pas sans valeur, il faut le reconnaître. Ce n'est jamais sans choc en retour que l'on tente de juguler ce ferment de pensée et de vie qu'est la liberté.

Elle sera le pain de nos enfants-artistes, même dans le carcan des classes surpeuplées. Nous laisserons donc nos élèves dessiner ce qui leur plait de dessiner et dans la forme qui leur est personnelle. Le difficile sera de découvrir cette forme personnelle si vite compromise par la suggestion des dessins d'aventures qui sont l'essentiel des journaux d'enfants.

POUR NOUS RESUMER .-

1° N'oublions pas, de nous intéresser, chaque jour au cahier de dessins libres de chaque enfant. Un coup d'oeil est si vite donné !

Demandons à chaque élève d'inscrire le titre de chacun de ses dessins.

Notons les graphismes qui réapparaissent le plus souvent et qui témoignent d'une habileté d'un brio personnel.

Notons aussi les enrichissements dont ils sont progressivement gratifiés et soulignons les au passage d'un trait rouge. Ils seront le levain de l'avenir, l'étincelle qui nous fera comprendre, le sens réel de l'art enfantin.

2° Tâchons de nous procurer des reproductions d'oeuvres de Maîtres, susceptibles de faire sentir, d'un coup d'oeil à l'enfant qu'il est dans la bonne voie. Les Editions Braun, 18 Rue Louis Le Grand - PARIS - (2°).

3° A la séance de peinture exigeons qu'au départ le dessin soit très lisible et arrangeons nous pour que les graphismes les plus personnels centrent le dessin à peindre et donne au début, un impulsion affective qui aura son influence sur le choix de la couleur et ses harmonies.

E. F R E I N E T

(à suivre)

--:

ERRATUM .-

Ligne 7 et la suite .-

" Il ira même en approfondissant ce goût pour la ligne expressive, jusqu'à la recherche systématique de l'original, du paradoxal et deviendra très tôt un caricaturiste ."

"Un dessin touffu, aux graphismes réalisés avec rapidité d'une nature douée et non douce..."

la trame effective-lire affective p.26 - répartir - lire repartir .



Lagash - Stele des Vautours
(detail) - 11^e Mill - Louvre -



"le type" qui a une tête comme
un oiseau" Alain Gerard - 4. a.
Ecole Frénet



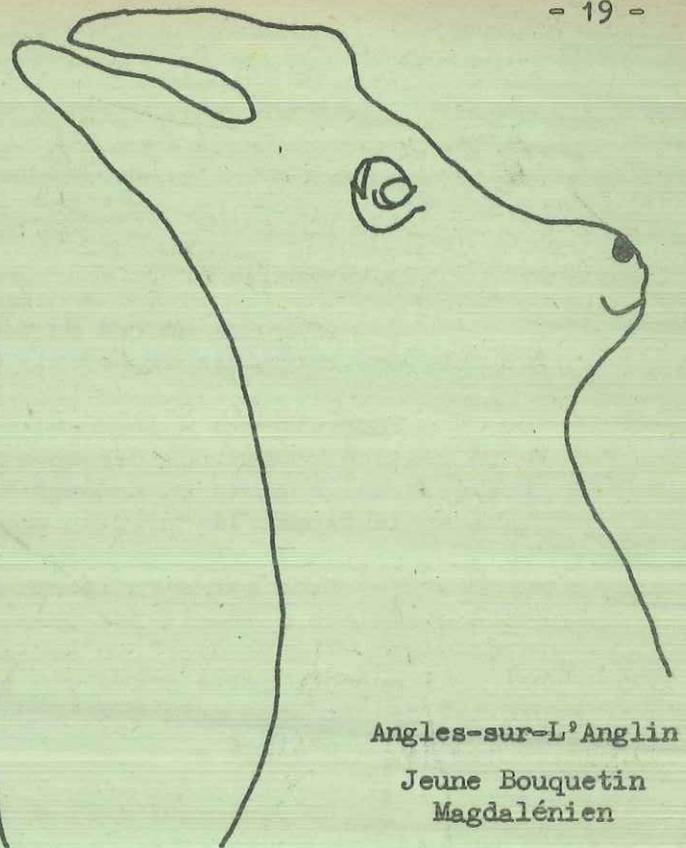
Un martien - Michel Lenoir
Ecole Frénet | 9 ans.



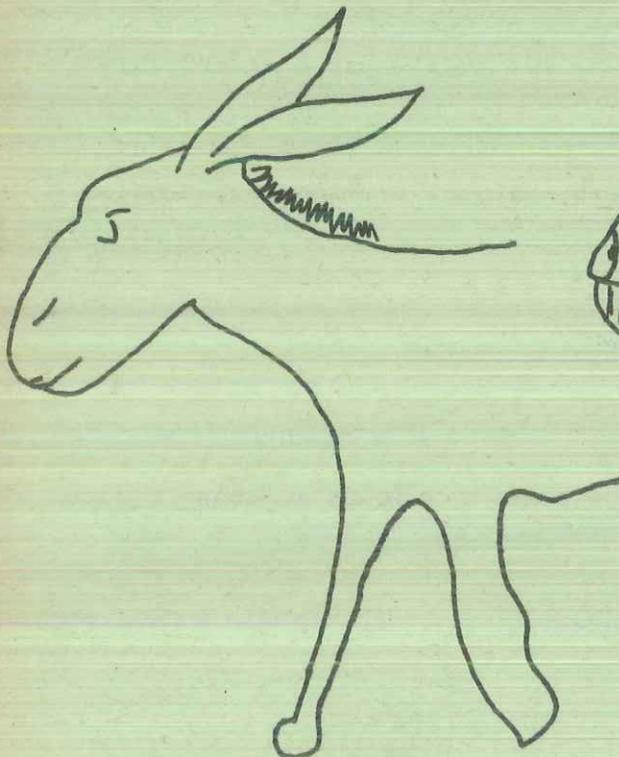
Art Maya - Ancien Empire
726 de notre ère -



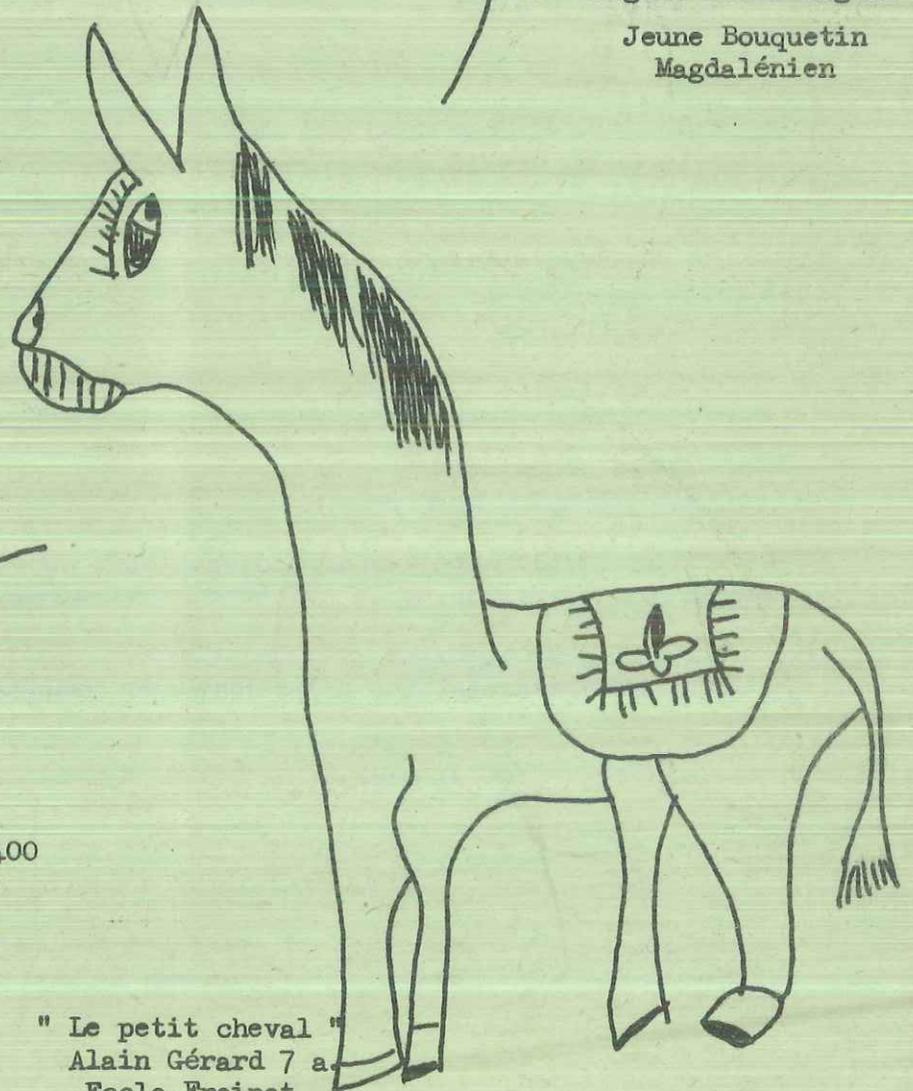
" La chèvre triste "
Alain Gérard 7 a.
Ecole Freinet



Angles-sur-L'Anglin
Jeune Bouquetin
Magdalénien



Saggara - V^e Dynastie vers 2.400
Musée de Leyde



" Le petit cheval "
Alain Gérard 7 a.
Ecole Freinet

- LA CERAMIQUE - SOUVENIR .-



Au cours de ces dernières vacances, lors des visites de l'Ecole Freinet, des centaines de parents nous ont posé la question :

- Pourrait-on, à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire d'enfant, faire réaliser chez vous des objets avec dessins d'enfants qui vous seraient envoyés ? Nulle part, on ne peut trouver ce respect de l'oeuvre enfantine et quand on le trouve les prix en sont prohibitifs.

Nous avons réfléchi à la question et la chose nous paraît faisable? Notre céramiste a étudié les prix de manière que le "client" et le "vendeur" s'y retrouvent . "Le vendeur", c'est en l'occurrence la Coopérative de l'Ecole Freinet qui prévoit cette année une école de Montagne . C'est dire qu'il ne s'agit pas ici de commerce mais d'échanges entre enfants toujours soucieux de s'entraider, de s'aimer .

On peut réaliser, avec nom de l'enfant.

Il faut donc une signature très lisible écrite par l'enfant lui-même, près du dessin .

des assiettes,

- des animaux, ^{ou} personnages, dont on aurait le dessin

des bols

- des lampes de chevet

des tasses à déjeuner et soucoupes

- des carreaux

des coquetiers

Il faut prévoir toujours deux objets mis à 2 fours successifs pour éviter les surprises de la cuisson.

L'expédition à la charge du demandeur .

Ceux que l'initiative intéresse peuvent écrire à:

L'ECOLE FREINET - COOPERATIVE SCOLAIRE

V E N C E (A.M)



ANNONCES ET COMMUNICATIONS

FALIGAND n'est plus responsable de « Vitry-Port ». Les coéquipiers 1.697 et 1.698 peuvent envoyer leurs revues scolaires à : FALIGAND, classe de perfectionnement n° 1, Division Esquirol, Hôpital de la Salpêtrière, Paris-13°. En échange, ils recevront chaque mois, à dater du 25 courant, un n° de « Paris - 13 », sa nouvelle revue limographiée.

Impossible pratiquer correspondance individuelle (élèves « en observation » : de 8 jours à 6 mois en classe, selon le cas) : cherche pour mes élèves, filles et garçons (niveaux CE, CM, FE) 10 classes de niveaux correspondants pour échanger : 2 lettres mensuelles, fiches, dessins, travaux divers, albums, timbres, cartes postales et un journal mensuel limographié. *Important et urgent.* — Ecrire à FALIGAND, 19, rue Monge, Paris-5°.

©©©

Nommé au C.C., je désirerais vendre un matériel complet d'imprimerie, à l'état neuf, avec :

- Une presse rotative à main ;
- une casse CEL : 2 séries de caractères dont une bonne partie absolument neufs ;
- des composteurs pour les 2 séries, avec porte-composteurs ;
- rouleaux à encre, encres, plaque à encre, interlignes, etc.

M. MAY, inst., cours complémentaire Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).

Avis à l'équipe 1701

Par suite du fonctionnement défectueux d'un duplicateur à alcool, et en attendant l'achat prochain d'un limographe automatique CEL 21x27, le journal « L'Echo de l'Ardennes » (gérant : GONTHIER, à Saint-Jean-d'Ardières (Rhône)) subira un retard de parution.

©©©

Yvonne LE TIRANT, institutrice à Saint-Philibert-en-Tregunc, a brusquement changé de classe. Elle demande d'autres correspondants, de préférence région montagneuse ou du midi de la France ou au bord d'un fleuve. Elle a un cours élémentaire première année mixte, 24 enfants : 13 garçons, 11 filles, milieu marin essentiellement.

©©©

VENDS quelques seaux miel. LE FUR, inst., Perret (C.-du-N.).

©©©

M. LOU MI, directeur Ecole de garçons de Tiroual P/L Arbaa des Ouasifs (Alger) informe ses correspondants que, par suite de réparations dans son école, il ne pourra entreprendre les échanges qu'à partir de janvier.

©©©

NOUS AVONS REÇU :
FAUVET : *Moyens collectifs d'Education.* (Edit. Fleuries.)

Tout Droit, Album n° 2 des Eclaireurs, 66, rue Chaussée-d'Antin, Paris-9°, avec, notamment, une infinité de bricolages qui intéresseront nos classes.

©©©

Nous avons reçu, des PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE :

René Boirel : *L'invention.* — A. Roche : *L'étude des langues vivantes* (Nouvelle Encyclopédie Pédagogique). — G.-S. Blum : *Les théories psychanalytiques de la personnalité.* — K. Schneider : *Les personnalités psychopathiques.* — B. Guillemain : *Le sport et l'éducation.* — Y. Renouard : *La papauté à Avignon.* (Col. « Que sais-je ? »).

Ed. du SCARABÉE : *Le moniteur, la monitrice.* — *La France* (Documentation française). — *Annuaire 1955-56 du Personnel de la Direction Générale de l'Enseignement Technique.*

©©©

A VENDRE : limographe 21x27, qui n'a servi qu'une fois. — *Tourne-disque* 78 t. Toni-Vox, cause double emploi, valeur : 15.000 fr. — *Magnétophone* à fil faisant tourne-disque, valeur : 75.000 fr. — Faire offres à DORIOT, Hannogne-Saint-Martin par Dan le Mesnil (Ardennes).

©©©

La Coopérative scolaire Ecole de Longues, Vic-le-Comte (P.-d.-C.), recherche des correspondants. Prière de donner des adresses. — Le président : Jacques PARPINELLI.

©©©

Notre camarade KUCHLY Robert, Instituteur à *St Jean Rohrbach par Puttelange* (Moselle), désire correspondre avec des collègues de France et d'Outremer. Ecrire directement.

Centres d'entraînement
aux méthodes
d'éducation active

6, rue Anatole de la Forge
PARIS (17°)

Stages de perfectionnement

Formation musicale de base : du 31 janvier au 11 février 1956, stage dirigé par Mlle H. Goldenbaum, à l'I.N.E.P. de Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

Travaux manuels d'aménagement : du 31 janvier au 11 février, stage dirigé par M. P. Rose, au C.R.E.P.S. de Boivre (Vienne).

Jeux dramatiques : du 13 au 23 février, stage dirigé par M. M. Demynck, au C.E.P.R. de Montry (Seine-et-Marne).

Marionnettes : du 13 au 23 février, stage dirigé par M. D. Bordat, au C.E.P.R. de Montry (Seine-et-Marne).

Nous avons lancé, l'an dernier, l'idée d'une « Gerbe Nationale » qui, nous l'espérons, bénéficierait d'envois assez importants. Dans la pratique, ces envois ont été trop peu nombreux pour que nous puissions commencer ou recommencer l'expérience.

Mais nous ne voudrions pas que les camarades et les élèves qui nous ont fait des envois, soient lésés un tant soit peu de ce fait, pas plus que les camarades qui avaient participé à notre concours du florilège et dont les journaux ont été égarés sans que nous ayons pu y mettre la main dessus.

Nous demandons à tous les camarades et aux écoles qui ont un tant soit peu été lésés du fait de ces deux aventures ci-dessus, de vouloir bien se faire connaître, nous enverrons au choix :

- quelques « Gerbes » anciennes ;
- quelques albums « Gerbe » anciens ;
- quelques « Enfants » ;
- ou quelques B.T

©©©

A vendre série Albums d'Enfants n° 1 à 8 : 800 francs franco. — LAMOLINERIE, Instituteur, à Francescas (Lot-et-Garonne) c.c.p. Toulouse 389 71.

©©©

Cartes postales de peintures
d'enfants et reproductions
grand format

Nous recevons de notre camarade DORÉ (Deux-Sèvres), la lettre suivante :

« A l'annonce de l'édition d'une nouvelle série de cartes postales *dessins d'enfants*, je te signale que pas mal de camarades du groupe m'ont posé la question : « Ne serait-il pas possible d'éditer sur plus grand format pour la décoration des classes ? »

.....

Nous avons étudié la question, techniquement, et pensons sortir sous peu des peintures format 21x27 ou 25x33. Le succès de nos cartes postales nous assure du même succès pour le grand format.

Et nous profitons de l'occasion pour annoncer que nous venons de sortir, à l'occasion du Salon de l'Enfance, une nouvelle série de 9 superbes cartes postales, dont voici les titres :

Marine — *Mamadou* — *Le Coq* — *Le Clown* — *Paysage Rouge* — *Les arbres* — *les moulons* — *Les deux amis* — *Printemps*.

Faites connaître ces cartes autour de vous. — Demandez aux Groupes de les diffuser.

La carte 35 fr.

La pochette de 9... 300 fr.

**VENTE A TEMPÉRAMENT
des
imprimeries, limographes,
magnétophones**

Pour des achats dépassant 20.000 fr., la CEL peut envisager la vente à tempérament avec, comme majoration seulement, les frais d'agio en banque.

Peuvent être ainsi vendus : devis d'imprimerie, limographes, magnétophones, boîtes électriques, collections complètes BT, etc.

Remboursement possible sur mémoire au moment du règlement par mairie.

Tout le matériel CEL est désormais à votre disposition. Profitez-en.

Groupe de l'Oise de l'ICEM

Le 10 novembre 1955, le Groupe départemental de l'ICEM, après s'être recueilli à Saint-Omer-en-Chaussée devant la tombe des camarades Louise et Maurice Messenguy, disparus tragiquement le 1^{er} novembre 1952, s'est réuni à l'Ecole de Aux Marais.

L'exposition boule de neige permanente, passée de Meunier, à Neuilly-sous-Clermont, à Thizon (Institut de Laversines) devra être reprise ensuite par Carbonel, à Foulangues, qui fera suivre.

Le principe d'une grande réunion trimestrielle chez un collègue est admis. Une permanence tous les jeudis, chez Delbecq, rue du 27-Juin, Beauvais, de 15 à 16 heures, permettra les contacts entre les adhérents et la communication des nouvelles urgentes.

Villain, d'Etouy, aidé par Mlle Camille Montagne, de Clermont, sera chargé des attributions de délégué départemental à titre provisoire.

Meunier a apporté un limographe automatique 21 x 27. Une démonstration a eu lieu.

Le groupe de l'Oise demande à être chargé spécialement de la préparation des B.T.T. n^{os} 19 et 23 : travaux à la campagne (opposition travail d'autrefois, travail d'aujourd'hui, ce qui est mécanisé et qui ne peut l'être) et les grands froids, misère d'aujourd'hui et d'autrefois, famines.

Il demande, comme Dufour l'avait proposé à Février, que le groupe de l'Oise soit contrôlé par le groupe du Vaucluse et vice-versa.

La séance a été écourtée en raison d'une conférence secrétaires de mairie. Un nouveau contact est prévu lors de l'assemblée générale syndicale du 24 novembre 1955. — DUFOUR.

©©©

La coopé de Conflandey avertit que l'annonce de la BT 110 n'est plus valable. Par suite de modifications survenues dans les fabrications, le colis ne peut plus être constitué.

Par ailleurs, il lui est financièrement impossible d'envoyer des échantillons gratuits.

**Ce que j'ai fait,
ce qui s'est dit,
ce que j'ai vu
à la S^{te}-Luce, le 13 décembre**

« A la Sainte Luce, dit un proverbe, les jours augmentent du saut d'une puce. » Autrement dit, le 13 décembre serait le plus petit jour de l'année, le déclin de l'arrière automne et l'entrée dans le lourd hiver.

Autrefois, avant l'invention des journaux, du cinéma et de la radio, on se réunissait autour du feu pour entendre raconter les histoires vraies ou imaginées. On vivait alors concentré sur une vallée, un plateau, l'espace qui limitait la ligne d'arbres ou l'horizon des montagnes. Aujourd'hui, on veut savoir ce qui se passe non seulement en France, mais dans toutes les parties du monde.

C'est à cette connaissance que nous voudrions nous aider par la grande enquête nationale et internationale à laquelle nous vous convions.

Ecrivez-nous individuellement ou collectivement le jour de Ste Luce. Dites-nous ce que vous faites, à l'école, aux champs ou dans la famille ; ce que vous mangez, comment est la nature autour de vous, ce que disent les travailleurs dans votre région et les ouvriers en particulier ; interrogez les vieux pour avoir les histoires d'autrefois.

Envoyez-nous des dessins, des cartes, des photos, tout ce qui peut nous aider à vous suivre dans votre vie le jour de Ste Luce.

Nous voyons à cette enquête non seulement une importance folklorique jamais négligeable mais surtout un grand enseignement géographique, social et humain.

La confrontation des climats, des cultures, des travaux, des incidences de la vie le même jour, à travers le monde nous fera mieux comprendre et sentir la grande variété des milieux géographiques, sociaux et humains.

Pour que cette enquête nous apporte le maximum d'informations sensibles, il serait souhaitable que tous les camarades qui le peuvent

nous envoient dessins, photos, enregistrements sonores correspondants. Nous publierons et nous réaliserons si possible les films correspondants.

Si cette première entreprise réussit — et elle doit réussir malgré la surcharge des maîtres — nous lancerons la même enquête pour d'autres dates caractéristiques.

Tous les collaborateurs recevront gratuitement les éditions auxquelles ils auront participé.

Préparez-vous à participer à notre grande enquête de la Ste Luce.

C. F.

©©©

Le Magnétophone C.E.L.

Le plus merveilleux des outils de travail de l'Ecole Moderne est aujourd'hui à votre disposition.

Vous pouvez l'acquérir dès maintenant pour 25.000 fr., le reliquat étant payé sur 6 ou 9 mensualités, en attendant de vous faire rembourser plus tard sur mémoire de mairie.

L'appareil absolument parfait vaut (prix fort) 125.000 francs.

Il est le meilleur et le plus solide des magnétophones existant aujourd'hui sur le marché.

©©©

**Au Groupe d'Ecole Moderne
de la Manche**

REUNION DU 10 NOVEMBRE 1955
A COUTANCES

Activités de l'année 1954-55 : 1^o) Notre revue « Mouettes du Cotentin » est sortie régulièrement, toujours impeccablement présentée par notre camarade Roy ; que les camarades fassent toujours un effort pour lui envoyer chaque mois 56 feuilles (25 au minimum pour ceux qui ne peuvent que difficilement collaborer).

2^o) La revue de presse insérée dans « La Presse de la Manche » est à conserver ; elle a une certaine faveur. Envoyez un texte (même manuscrit, à un seul exemplaire) à Lecanu vers le 15 du mois. Ce texte qui ne sera le même que celui que vous enverrez à Roy, pourra figurer cependant dans « Mouettes », la Presse voulant bien nous prêter les plombs de la composition. Si vous le pouvez, envoyez aussi des photos (noir sur blanc) des activités de vos élèves, en indiquant le sujet au dos.

3^o) Participation à la fête du 22 mai : notre groupe a présenté à la fête organisée par la F.O.L., un stand de l'Ecole Moderne ; la réalisation était de Roy ; nos camarades Leguay, Grimbart et Mlle Jean ont tenu le rayon vente qui a bien marché.

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie
AEGITNA
27, rue Jean-Jaurès - CANNES
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59